Février 2001

COPINE - CLOPANT

La femme,
la plus belle conquête du tabac

Jérôme TALMUD

Docteur en Médecine
Docteur ès Lettres et Sciences Humaines

Centre Médical TOKI EDER
F - 64250 CAMBO LES BAINS

E mail : talmudjerome-toki@wanadoo.fr

Sommaire

I) Préambule 7

II) Bilan chiffré 8

III) Généralités 10

A) Esquisse du tabagisme en guise de définition 10

1) "Le grand fumeur et sa passion" 10
2) "Le tabagisme et ses paradoxes" 11
3) Le sens sexuel de fumer 12
4) Le sens défensif de fumer 13
5) La problématique anale des personnes tabagiques 13
6) La problématique orale 13

B) Aspects phénoménologiques du sens de fumer 14

1) La consommation de tabac 14

a) Au niveau de l'espace 14
b) Au niveau du temps 14
c) Au niveau de la relation sujet fumeur - objet tabac 15

2) Fumer et sa gestuelle 15

3) Les aspects communicationnels du tabagisme selon Yves Pélicier 16

C) Autre aspect de la gestuelle chez les tabagiques 17

IV) La femme le plus belle conquête du tabac 18

A) Les fumeuses font leur cinéma 18

B) Le tabagisme féminin en représentation … publicitaire 19

1) À partir de la Journée Mondiale Sans Tabac du 31 Mai 2000 19
2) Lettre ouverte aux promoteurs du tabac 19

C) De l'appétit pour les cigarettes et de la soif de soumission et d'esclavage 20

1) De la femme "libérée" … 20

2) … à son appétit pour l'esclavage tabagique 21

a) L'appétit pour les cigarettes 21
b) La soif de la soumission et de la servitude au tabac 23

D) La femme fascinée par la cigarette 24

E) Statut et valeur psychopathologique de l'objet cigarette 26

1) La transaction fétichique entre les fumeuses et leurs cigarettes 26
2) La cigarette investie comme objet transitionnel 27
3) La cigarette, un choix d'objet narcissique ? 29

V) De l'objet cigarette à l'amour pour son accrochage : l'ocnophilie à l'acte de fumer 30

A) Introduction à l'ocnophilie au tabagisme 30
B) Qui est l'ocnophile au tabagisme ? 30
C) Le frisson ocnophilique 31
D) Besoin et satisfaction 31
E) Le narcissisme est pourtant présent mais impuissant 32

VI) Niveau mythologique du tabagisme féminin 33

A) Aspect tantalique du tabagisme féminin 33

1) Préambule 33
2) Articulation entre les sujets tabagiques et les mythes de Tantale et Don Juan 33
3) En résumé 35

B) Tentative d'explication de l'échec du sevrage chez les fumeuses par le biais des mythes de Circé et Mélusine 35

1) Émergence circéenne chez les femmes tabaco-dépendantes 36

2) Mélusine, Nicotine et le personnage tiers 37

a) Le pouvoir d'auto-métamorphose de Mélusine 38
b) La perte de l'aptitude à s'auto-métamorphoser 39
c) La question du personnage tiers 39
d) La fuite de Mélusine 40

C) Les fumeuses habillées de cigarettes font un complexe 40

1) Introduction 40
2) Le complexe de Diane 41

D) Sens des mythes et ouverture vers la recherche de sensations 42

VII) L'addiction tabagique 44

A) La pathologie de l'addiction selon Joyce Mac Dougall 44

B) Le couple narcissisme - tabagisme 46

1) L'addiction tabagique selon L. Galan - Fernandez 46

2) Approche psychopathologique 47

a) La "disposition narcissique" des fumeuses 47
b) A partir de l'œuvre de Freud 47

3) "Estimation" de l'addiction tabagique à partir des écrits de quelques auteurs 48

a) Fain et Braunschweig 48
b) Charles-Nicolas 48

4) Qu'en est-il pour les fumeuses ? 49

VIII) L'emprise tabagique 50

A) De la pulsion de mort à la pulsion d'emprise 50

B) Aperçu du concept d'emprise 50

C) Emprise et destruction 51

1) De la haine 51
2) Aspect destructeur de l'emprise 51

D) La cigarette comme objet nostalgique 52

1) La fixation à la cigarette 53
2) Le tabagisme serait-il une solution "nostalgique et océanique" à la souffrance psychique des fumeuses ? 53

E) Clinique tabagique, clinique nostalgique 55

F) L'emprise fanatique à l'aube du maternel 55

1) Le sadisme, un destin de l'emprise 55

2) Mise en mouvement d'un fanatisme d'ordre tabagique 56

a) La liaison tabagisme et fanatisme 56
b) L'omnipotence des fanatiques tabagiques 57

c) Réduction des fanatiques tabagiques à l'esclavage 57
d) Le déni de la réalité 58
e) La frustration 58

3) L'expression du fanatisme tabagique 58

G) Le tabagisme en tant que compulsion à l'emprise 59

IX) La bisexualité en travail dans le tabagisme féminin 61

A) Lien entre le tabagisme féminin et la bisexualité 61

1) Une question de "phallique féminin" ? 61
2) Quelle articulation entre le tabagisme féminin et la bisexualité ? 61

B) Destin androgynique des fumeuses 62

C) Le tabagisme chez la femme comme expression du "refus du féminin" ? 64

X) Du côté des petites filles … en feuilles de tabac 66

A) Généralités 66

1) Lien entre parents - tabagisme des enfants 66

2) Les motivations des fillettes et des adolescentes qui fument 67

B) Contexte psychologique de l'addiction 67

C) Apport maternel à la construction du tabagisme des enfants filles 69

XI) Comment se débarrasser de son double fumeur ? 71

XII) Conclusion 73

Quelques informations pratiques (liste non exhaustive) 75

Bibliographie 77

Remerciements 84

"Le tabac détruit le corps,
attaque l'intelligence et hébète les nations"

Honoré de Balzac

I - Préambule

Toute réflexion sur le comportement tabagique impose l'idée de mort. La nicotine, substance licite mais toxique, les goudrons (parmi les 4000 composants d'une cigarette), l'acte d'aspirer la "drogue" - le mot n'est pas trop fort -, puis celui de rejeter la fumée sont la source de pathologies au pronostic sévère. Le confort psychique que représente le geste de fumer, l'imaginaire que véhiculent le feu et la cigarette, le lien relationnel un peu particulier que l'individu noue à partir de son objet de prédilection mais aussi d'esclavage, sous-tendent une personnalité inclassable, aussi difficilement définissable que la personnalité du sujet alcoolique ou de l'individu toxicomane.

Le présent travail aborde le tabagisme sous un angle original et peu ordinaire. À partir de textes anciens (ceux qui relatent la mythologie grecque) et plus récents (théorie selon Michaël Balint notamment), à partir de quelques travaux universitaires (S. Carton, L. Galan-Fernandez, par exemple) et de nombreux articles et ouvrages, nous exposerons différents courants de pensée qui montreront jusqu'à quel point la personnalité des femmes tabaco-dépendantes est encombrée d'une montagne de travail psychique resté en souffrance, parce que non traité par une élaboration mentale inopérante.

Toutefois, les traits caractéristiques du tabagisme s'avérant aussi multiples que complexes compte tenu de leurs racines psychiques, nous nous limiterons à quelques données psychopathologiques qui tenteront, nous l'espérons, d'éveiller la curiosité tant des soignants que des fumeuses et des fumeurs, mais aussi celle des abstinents. Ces derniers prendront conscience que, sans tabac, ils ont échappé à l'esclavage de la nicotine, au vieillissement précoce de leur corps, ainsi qu'à son préjudice esthétique, au poids de pathologies invalidantes et aux conditions peu enviables d'une mort prématurée.

II - Bilan chiffré

Bien que ni dissuasives ni répulsives, les statistiques concernant le tabagisme parlent d'elles-mêmes.

- Les chiffres, la consommation de cigarettes sont très explicites(1) :

- en 1898 : 1,5 milliard d'unités sont consommées
- en 1930 : 15 milliards " " "
- en 1970 : 67 " " " "
- en 1980 : 87,7 " " " "
- en 1991 : 97,1 " " " "
- en 1998 : 83,8 " " " "

… mais le nombre de personnes qui s'adonnent au tabagisme est resté identique.

- En 1999, le tabagisme a rapporté **62 milliards de Francs** à l'Etat français.

Autres données :

- En 1972, **10 %** des femmes fumaient pendant la grossesse ; en 1995, on en dénombrait entre **25 et 35 %** (2).

- En 1997, **33 %** des adolescentes françaises fument(3) et **31 %** des femmes adultes s'adonnent au tabagisme.

- **C'est en Europe que les femmes consomment le plus de cigarettes** : 26 % contre 22 % en Amérique et 4 % en Afrique et en Asie du Sud-Est (O.M.S. 1997).

- Depuis les lois Veil et Evin, la courbe de la mortalité par tabagisme des hommes stagne, alors que celle des femmes est en constante progression.

Actuellement, le tabac tue environ 70 000 personnes par an (soit 8 décès à l'heure tout de même !) en France. Faut-il ajouter à ces morts, les 15 000 Grossesses Extra-Utérines(4) causées par le tabagisme des futures mères … sans oublier les 3 millions d'invalides par maladies respiratoires.

---

1 D. et M. Frémy : Quid 2001. Paris, Laffont, 2000, page 1539.
2 D. Garelik, H. Bastian : Vers un réseau des maternités sans tabac. Conc. Méd., 1999, 121, 7, 514 - 15.
3 A. J. Sasco : Epidémiologie du tabagisme féminin en France et en Europe. Enypat, 1997.
4 B. E. H., 1998, n° 16.

De façon inéluctable, **en 2025**, le tabac sera la cause de 135 000 décès, autrement dit : **le nombre de morts dûes au tabagisme sera** :

* **multiplié par 2 chez les hommes**

* **<u>multiplié par 10 chez les femmes</u>**

par rapport à aujourd'hui en France.

Un dernier chiffre : si chaque année, 2 % des personnes tabaco-dépendantes cessaient de fumer, la Sécurité Sociale équilibrerait son budget …

III - Généralités

A) Esquisse du tabagisme en guise de définition

Chacun construit sa propre définition du tabagisme. Mais le non-fumeur est enclin à caractériser le comportement tabagique comme une dévotion au dieu Tabac ou à l'idole "Dame Nicotine" auxquels s'associent des rites ou des actes, afin d'honorer le dieu ou la déesse en question. Encore faudrait-il que ce type d'hommage répétitif à une divinité aussi païenne que le tabac ne soit pas si destructrice pour des individus qui s'auto-agressent, semble-t-il, avec bonheur.

La problématique se noue ici : honorer "Dame Nicotine", c'est FUMER.

Qu'est-ce que fumer ?

1) Dans "Le grand fumeur et sa passion" (5), Odile Lesourne remarque que fumer ne se range pas parmi les symptômes névrotiques qui pourraient conduire le sujet à consulter, bien que la pratique du tabagisme soit "aussi contraignante que des rituels obsessionnels, aussi incommodes qu'une perversion, fait souffrir sans pour cela apporter une prime de plaisir qui la justifie" (p. 6).

Fumer pour les jeunes, représente le passage à l'âge adulte. Apanage des "grandes personnes", la cigarette s'apparente alors à la consommation de boissons fortes, et plus spécifiquement pour les filles, à l'utilisation du maquillage.

La cigarette est un révélateur de l'imaginaire des jeunes à propos des grandes personnes : "on les imagine toujours avec une cigarette, un sac, et pour les femmes, avec des hauts talons (p. 35). On sent percer ici, la problématique fétichique à partir de la cigarette associée à la chaussure à haut talon.

D'une certaine manière, fumer représente le premier acte de l'âge adulte, acte précurseur du suivant : l'acte sexuel. Aussi, le comportement tabagique cristallise sur lui, une partie non négligeable de la symbolique de l'accession à la maturité sexuelle.

Odile Lesourne explique que la conquête de la cigarette se fait généralement à l'insu des parents même s'ils sont fumeurs, des enseignants, bref, des adultes. Le "feu" n'est pas transmis par ces derniers, car les jeunes sont rarement intronisés dans la "confrérie des fumeurs" par leurs parents ou des adultes. Avec les premières cigarettes, les jeunes croient toujours transgresser un interdit.

Mais la tolérance et l'exemple des adultes à l'égard du tabagisme de leurs enfants (n'oublions pas que 80 % des enfants fumeurs reproduisent l'exemple

---

5 O. Lesourne : Le grand fumeur et sa passion. Paris, Puf, 1984.

parental), ainsi que ceux de la société ont un revers : les enfants commencent à fumer de plus en plus tôt (dès l'âge de 11 ans pour les garçons comme pour les filles au Pays Basque(6)), afin que ce début continue de se passer sous le signe du secret et de l'interdit (p. 36).

Pour compléter la réflexion d'Odile Lesourne, il faut savoir que la tolérance parentale n'est pas la seule en cause. La séduction des producteurs de cigarettes et des arguments de vente joue aussi un rôle dans l'abaissement de l'âge des premières cigarettes et de la dépendance totale au tabac. Car la conquête du "feu", si elle est aussi prégnante que l'imitation des parents dans l'installation du statut de fumeur ou de fumeuse, est sérieusement aidée par d'autres sources, parmi lesquelles : tolérance socio-familiale, perversité des planteurs de tabac et de leurs agents publicitaires, promotion de cigarettes aromatisées à la fraise, à l'anis, de moindre coût et donc accessibles au budget des enfants. La tolérance sociale prend une place de choix dans l'encouragement à fumer, détourné mais tout autant insidieux, surtout si l'on pose l'équation : tabac = maladies. Quel est le poids du budget de la santé dévolu à la lutte anti-tabac face à celui de la "tirelire" de la fiscalité gonflée par les taxes perçues sur chaque paquet de cigarettes acheté ? À qui profite le crime, est - on tenté de penser ?

Suivez le guide ! De la prévention à la mort, il n'y a qu'à suivre les cendres… des cigarettes ou des tabagiques. Il serait pourtant aisé de reconvertir les planteurs de tabac et leurs ouvriers en "préventeurs"(7) en tabagisme.

Fumer permet d'acquérir un statut aux yeux d'autrui et apporte une confiance en soi plus difficile à acquérir par un autre biais (comme les études ou la pratique d'un sport, par exemple). De plus, cette confiance est médiatisée par le fait que quelqu'un vous voit fumer. Le regard des autres est important pour les jeunes qui cherchent à se donner une "personnalité", à se faire reconnaître comme différents. On se sert de la cigarette comme d'un outil, d'un complément, ou encore d'un exutoire. Elle permet de faire disparaître ce qu'on préfère n'être pas vu (p. 37), comme une problématique psychopathologique par exemple, que le sujet ne souhaite pas traiter par un travail psychique qui demanderait un investissement personnel plus coûteux psychiquement que le simple fait de tendre la main vers un paquet de cigarettes …

Les jeunes fument pour qu'autrui leur renvoie une image d'eux-mêmes, même s'ils savent qu'elle est fausse. La cigarette fait plutôt "adulte", donc en se l'appropriant, on devient adulte.

2) Dans "Le tabagisme et ses paradoxes"(8), le tabagisme est étudié en rupture avec l'image et est lié au besoin et non au plaisir. Dans l'épopée historique que, Danièle Cognec-Soubigou développe, il est remarqué la liaison entre le sexuel et le tabagisme, le second n'étant qu'un substitut au manque du premier. "L'habitude masturbatoire de fumer" ou plus couramment

---

6 J. Talmud : Flamme olympique ou flamme du briquet, il faut choisir ! ou la prévention du tabagisme des Jeunes Français par le Sport. Médecine et Enfance, 2001, 21, 1, 63 - 5.

7 J.-L. Maxence : Qu'est-ce qu'un "préventeur en toxicomanie" ? in : La métaprévention au temps du sida, p. 275 - 87. Paris, Le Nouvel Athanor, 1991.

8 D. Cognec-Soubigou : Le tabagisme et ses paradoxes. Paris, L'Harmattan, 1998.

parlé : la cigarette et l'acte de fumer ne seraient que des palliatifs à une "vie sexuelle manquante", liaison que n'avait pas manqué de repérer Freud qui, dans une lettre à Fliess, écrivait : "J'en suis venu à croire que la masturbation est la seule habitude et que le besoin d'alcool, de morphine et de tabac n'en sont que les substituts, les produits de remplacement".

Dans cette notion de paradoxes, on s'attache à analyser les habitudes tabagiques en termes d'"intoxication", de "besoin" ; le côté du geste machinal est souligné. "Bonnes" ou "mauvaises", les cigarettes sont devenues aussi "instinctuelles" qu'automatiques.

Outre le rappel de la théorie freudienne, et l'on sait que Freud était un fumeur invétéré(9), l'auteur évoque plusieurs conceptions, parmi lesquelles celle d'Odile Lesourne, mais également celle de Joyce Mac Dougall, pour qui "l'identité humaine se construit sur l'absence et la différence : si la relation à la mère est trop "tranquillisante"(10), l'enfant sera plus tard attiré par la prise de toxique".

Il est aussi souligné que si l'enfant ne dialogue pas, s'il y a "manque de mots", "l'addiction tabagique apparaît comme un moyen privilégié pour réduire les tensions". Si les jeunes commencent à fumer de plus en plus tôt (le "ravissement du feu", la tolérance des parents et de la société française à l'égard du tabagisme étant les racines principales de l'addiction précoce au tabac), sans doute faut-il ajouter une autre "branche" à l'enracinement tabagique : la Parole manquante au sein des familles où l'écran de télévision et l'écran de l'ordinateur pourraient être précurseurs de l'écran … de fumée.

3) Le sens sexuel de fumer

On peut considérer que fumer représente l'activité sexuelle maternelle selon un fantasme de Scène Primitive archaïque (fantasme originaire), fantasme dans lequel la mère serait sans cesse blessée par les assauts de son partenaire sexuel. Ce qui aboutit aux équations suivantes :

- fumer = équivalent d'un acte sexuel ;

- ne pas fumer = absence de rapport sexuel, la complémentarité masculine est à rechercher dans une activité fondée sur le psychisme ;

- ne pas fumer sa cigarette jusqu'au bout serait l'équivalent de garder le besoin et le plaisir de rétention, ce qui postule l'idée d'un rapport sexuel incomplet.

À travers la manière de fumer se révèle le rapport au pénis et à l'orgasme que le sujet diffuse en lui.

---

9 Ph. Grimbert : Pas de fumée sans Freud. Psychanalyse du fumeur. Paris, Armand Colin, 1999.

10 J. Mac Dougall : Théâtre du corps. Paris, Gallimard, 1989, p. 170.

Mais au fur et à mesure de notre étude sur la personnalité des femmes tabagiques, nous constaterons que si fumer relève de l'ordre du sexuel, le tabagisme n'est pas que "cela" (cf. VIII - L'emprise tabagique).

4) Le sens défensif de fumer

L'acte de fumer repose sur un système de défense régressif infantile :

- recherche de maîtrise qui passe par l'activité gestuelle liée à la manipulation de la cigarette ;
- mise en acte dans le réel d'un fantasme inconscient de toute-puissance ;
- satisfaction d'un besoin, oral ou anal déplacé sur la cigarette ;
- mise en gestation de son propre besoin en vue de faire naître la satisfaction, d'en être l'auteur.

5) La problématique anale des personnes tabagiques

Les sujets tabaco-dépendants dilapident leur "bien" que représente l'argent pour l'achat de leur toxique, mais aussi d'un autre bien plus précieux encore : la santé. C'est comme s'ils "déféquaient" un peu de leur santé à chaque aspiration de la fumée chargée de divers éléments nuisibles aux poumons, entre autres, ce qui correspond bien **au stade anal auquel ils sont restés fixés**.

L'apprentissage à la propreté durant la petite enfance des fumeurs et des fumeuses a sans doute laissé des traces mnésiques dans leur psychisme. Aussi, laisse-t-on ses cendres et ses mégots un peu partout, préférentiellement - ou "perversement" - dans des lieux où leur abandon signe la "facture anale" encore plus fortement : lieu public comme un ascenseur par exemple, dans les transports en commun que l'on parsème de "cadavres mégotiques" … Le sujet décharge n'importe où l'agressivité mise en pavois au sein de la transgression qui excite encore plus intensément le transgresseur.

En plus - est-il nécessaire de le rappeler ? – abandonner cendres et mégots n'importe où est évidemment signe **d'une problématique anale non maîtrisée**.

6) La problématique orale

Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur ce sujet. Brièvement, remarquons que fumer est présenté comme une solution alternative à l'absorption d'une boisson, comme si le sujet n'avait pas d'autre choix à effectuer en dehors de ces deux possibilités. Fumer est la répétition d'une expérience ayant pour but de détendre, de calmer la nervosité, activité orale apaisante, rassurante et bienfaisante à l'instar des soins dispensés par la mère au temps où bercer le futur fumeur le calmait. Il prenait ensuite son pouce dans la bouche, retrouvant ainsi un rythme modéré et un contrôle de l'excitation d'une tétée trop gloutonne :

cris	=	tétée	=	tension de la faim apaisée
dérivatif à la tension, au stress	=	fumer / boire	=	rythme contrôlé

Fumer établit de façon évidente un rapport fusionnel au sein maternel.

Il ne s'agit peut-être pas ici du besoin de la cigarette en elle-même (dont il faut avoir la volonté de se passer), mais du besoin qu'elle sous-tend. Avec un tel support, ne plus avoir de cigarette aux lèvres ou entre les mains équivaudrait à ne plus avoir de pénis, ce serait "perdre la face", perdre son identité. Sans cigarette, quand on est un homme, c'est ne pas pouvoir renforcer sa virilité, et pour les fumeuses, l'absence de cigarette est vécue comme une deuxième castration.

Le besoin de fumer naît de la nécessité de maîtriser le stress. "Faire quelque chose" pour ne pas être débordé(e). L'individu fumeur est inapte à gérer, par un travail d'élaboration mentale approprié, l'afflux de tension.

B) Aspects phénoménologiques du sens de fumer

Nous sommes informés, et ce, depuis de nombreuses années, que le comportement tabagique peut tuer. Mais pour les personnes sous l'emprise de ce comportement, l'idée de devenir cancéreux, celle d'une mort prématurée, la perspective de présenter une maladie cardio-vasculaire semblent ne pas présenter un caractère ni répulsif, ni dissuasif.

Ces drogués à la nicotine sont aussi bien des aliénés au produit toxique que des dépendants au "jeu" avec les objets, à savoir : la cigarette (ou le cigare ou la pipe), le feu et son allumage, la fumée, les cendres et les mégots.

Il serait trop long de détailler ici la complexité des modes de consommation, car il existe de multiples rapports entre l'Homme et le tabac. Aussi, comment s'y retrouver entre la consommation de tabac, le geste de fumer, l'attrait de la nicotine ? Yves Pélicier(11) éclaire notre réflexion par le biais de la phénoménologie.

1) La consommation de tabac

a) Au niveau de l'espace

À la manière de certains animaux qui urinent sur les arbres et les taillis de la savane afin de déterminer et marquer leur territoire, certains humains utilisent le tabac comme marqueur d'un territoire, sans toutefois que les limites en soient précisées. Ce qui évidemment favorise l'invasion du territoire voisin, envahissement susceptible d'entraîner des réactions contre agressives. Les fumeurs parlent de racisme anti-fumeur pratiqué par les abstinents. Autre métaphore "parlante" : les pollueurs de l'air dit pur agressent le territoire respiratoire d'autrui au même titre que les "accros" du portable agressent l'univers sonore de chacun.

b) Au niveau du temps

Le geste de fumer nécessite plusieurs actions : extraire une cigarette du paquet, s'adonner au rituel de l'allumage, etc …, ces actes prennent du temps, instituent une pause dans la relation, cautionnent un délai qui peut constituer un

11 Y. Pélicier : Tabac, psychisme et culture. Cah. Sexo. Clin., 1988, 14, 84, 37 - 40.

avantage transactionnel au cours d'une conversation ou d'une discussion, par exemple.

Autre aspect du temps : la durée de la combustion de la cigarette. Même accélérée, la combustion de la cigarette impose une durée que l'on peut mesurer. Ce temps de la combustion fractionne d'autres temps : celui de l'attente (on fume en attendant le bus, le train) celui de l'horloge (on fume pour "passer le temps").

Le temps de consommation de chaque cigarette permet à l'observateur de déterminer la qualité du lien que le fumeur entretient avec le tabac. Il est vraisemblable que le consommateur lent semble goûter, savourer la cigarette qu'il fume tranquillement alors que le lien toxicomaniaque est fortement enraciné chez celui qui "grille" cigarette sur cigarette.

c) Au niveau de la relation sujet fumeur - objet tabac

Nous analyserons plus loin les rapports entretenus par le sujet de sexe féminin à l'objet cigarette, mais pour l'instant, que retenir de cette relation à un objet aussi mortifère que le tabac ?

Dans la poche ou le sac à main, le paquet contenant la "friandise nicotine" exerce sa séduction. Yves Pélicier écrit : "Quels qu'ils soient, luxueux ou bon marché, le tabac et son véhicule sont des signes impliquant une relation d'appropriation, ce qui fait que s'en déprendre n'est ni simple, ni agréable".

Cet auteur inscrit le tabac dans le registre de l'objet à caractère totalitaire qui domine les conduites et les relations, puisque parfois (souvent ?), le sacrifice de sa propre vie est exigé. En ce sens, "le fumeur prend place avec le toxicomane, le joueur, le fanatique dans une longue cohorte où le consommateur est en fait consommé par le toxique, le jeu ou l'idéologie".

2) Fumer et sa gestuelle

La conduite tabagique est régie par des motivations, des circonstances, et également par le poids des expériences, notamment infantiles. Certaines d'entre elles ont laissé des empreintes si fortes que les sujets sous l'emprise du tabac sont incapables de gérer l'histoire de ces empreintes, d'accomplir le deuil de certains actes, de certains liens à la mère par exemple.

La succion et le plaisir de succion arrivent bien sûr, en premier lieu, et désignent la bouche et les lèvres comme zone érogène primaire.

La respiration joue un rôle également, car c'est à la fois un plaisir et un jeu que de faire passer un objet - l'air - de l'extérieur vers l'intérieur et inversement, jeu du vide et du plein, mais qui autorise aussi la maîtrise et les limites du dehors – dedans.

Mais ce qui domine la pratique du fumeur, c'est évidemment la combustion du tabac, le feu dans toute sa symbolique flamboyante. Nous avons vu avec Odile Lesourne que, pour les jeunes, le feu doit être ravi en secret des parents et placé sous le signe de l'interdit.

Pour Yves Pélicier, le feu est lié à deux constellations psychiques :

- Le feu purificatoire possède la fonction spirituelle : il fait référence au mystérieux buisson ardent brûlant près de Moïse

- Le rapport du feu au sexuel est la seconde constellation psychique : le feu possède une fonction sexuelle. Le frottement pour obtenir le feu est semblable à l'acte sexuel, le feu lui-même est l'analogue du sperme.

De par son appétit tabagique et de son abus du jeu avec le feu (parfois déclenché plus de vingt fois par jour), le fumeur a perdu le caractère spirituel de son comportement ; il a banalisé la flamme, et cette banalisation fait de lui, selon Pélicier, un "fumeur laïc".

3) Les aspects communicationnels du tabagisme selon Yves Pélicier

Nous avons maintes fois constaté que les fumeurs, à l'aide d'une demande verbale, s'échangent cigarette et "feu" afin que jamais, la nicotine ne manque, puisque, comme le suggère si bien la publicité : "tout manque peut et doit être comblé". On ne peut évidemment pas "manquer" d'établir un parallèle avec les toxicomanes qui s'échangent une seringue prometteuse de toxique, même si elle peut être souillée par le V.I.H., afin qu'à travers le don, le manque … ne manque plus …

Fumer engage donc, par le biais du "feu" et/ou de la cigarette, une relation, une communication avec autrui : bienvenue au club des dépendants !

a) L'importance du contexte dans lequel se situe la conduite tabagique est signalée : il est convivial de fumer dans une société permissive et tolérante à l'égard des personnes tabaco-dépendantes. En revanche, ce serait un défi, une transgression ou l'aveu d'une faiblesse que de fumer dans une société interdictive ou répressive.

b) Lors de l'initiation au tabagisme, la communication joue un rôle essentiel pour le jeune qui entre dans la "confrérie" des fumeurs. Si fumer n'est pas toujours un plaisir, l'enjeu est cependant d'importance : le déplaisir causé par les premières cigarettes est le prix à payer pour être intégré dans le groupe des pairs, pour affirmer sa maturité et son aptitude à accéder à l'autonomie. Si l'une des difficultés de l'adolescent est d'exister contre l'autorité parentale, fumer est une réponse à la problématique de l'indépendance du jeu.

c) L'échange de la cigarette et/ou du "feu" s'inscrit dans une problématique complexe. Si Jacques Caïn évoque l'échange de l'objet comme signe de la bisexualité(12) : "l'Objet n'appartient à personne (et que) seul en jouit celui qui peut l'échanger avec un autre", Yves Pélicier remarque que "la chose à échanger est assez banale pour s'en séparer et assez désirée pour avoir quelque

---

12 J. Caïn : L'échange de l'objet, signe de la bisexualité. Rev. Franç. Psychanal., 1975, 39, 5/6, p. 1091 - 4.

valeur. Le don du tabac ou le don du "feu" s'inscrivent dans un système de réciprocité, de partage, et finalement de sécurité".

d) Fumer est aussi un indicateur social, un prolongement de la tenue, une manière d'être, la cigarette étant le signe d'une certaine manière de vivre. Passer au cigare témoigne d'une réussite financière assurée. Mais, remarque Yves Pélicier, "fumer quand on y est invité seulement est un signe de respect, de déférence ou de courtoisie". Celui qui accepte une cigarette montre de la reconnaissance envers celui qui offre.

Tandis que fumer de sa propre initiative et dans n'importe quelle circonstance équivaut à une faute d'éducation ou à un défi, d'autant plus si le fumeur se trouve dans une zone publique et fermée où l'interdit de l'usage de la cigarette est régi par la Loi. Alors, faute d'éducation, par défi ou transgression, le fumeur s'affirme, ou tout au moins, il le croit, voire en est persuadé. Quoi qu'il en soit, fumer n'est jamais neutre.

C) Autre aspect de la gestuelle chez les tabagiques

On sait que la détention d'un paquet de cigarettes, la prise en main de l'une d'elles, son allumage par la production du feu, la cigarette elle-même, sa combustion, les déchets que représentent cendres et mégot, c'est-à-dire l'objet porteur de tabac et les différents gestes qui maîtrisent l'intoxication tabagique, sont des révélateurs signifiants du caractère pathologique de la personne dépendante de la nicotine.

L'ensemble des gestes nécessités pour transformer l'individu en maniaque du tabac monopolise l'activité motrice qui est la voie la plus rapide que prend l'énergie pour dissoudre et évacuer l'excitation. Odile Lesourne souligne (p. 166) la dangerosité de la résolution de l'excitation par l'usage exclusif de l'activité motrice mobilisée par la gestuelle du sujet tabaco-dépendant.

Pour cet auteur, la gestuelle liée au comportement tabagique interdit le travail de la pensée ; ce "gel" du travail de la pensée gêne l'adaptation du Moi à la réalité. Ainsi, le fait que la femme enceinte qui ne s'arrête pas de fumer face à la réalité de l'enfant qu'elle porte, s'inscrit-il dans le registre d'une inadaptation de son Moi à la réalité maternelle qu'elle devrait assumer mais dont elle semble incapable d'effectuer le travail psychique.

Autre point à examiner : l'excitation à laquelle chacun est confronté et est apte, généralement, à circonvenir. Ne pouvant être réduite en petites quantités gérables par le Moi, ne pouvant être captée par lui, l'excitation est automatiquement évacuée, déchargée sous forme de mouvements physiques dominés par le va-et-vient "main-bouche".

IV - La femme la plus belle conquête du tabac

A) Les fumeuses font leur cinéma

Dans "Le cinéma en fumée", Reynaert et Elhem(13) ont tenté d'interpréter les signes laissés au hasard des photos de plateaux de cinéma. Ces auteurs remarquent que "la cigarette à l'écran est essentiellement liée à l'expression de la virilité (…). Elle est métaphysique dans ce qu'elle révèle de celui qui la tète goulûment". Pour les hommes, cela se conçoit, quant aux femmes, cigarette en bouche ou en main, virilité et métaphysique sont intriquées dans un labyrinthe psychique où les fumeuses s'égarent, obèrent parfois leur vie, et, ce qui n'est pas mieux, celle de leur fœtus lorsque, futures mères, elles refusent de cesser de fumer. S'identifiant à Thésée, elles guetteraient leur "fœtus - Minotaure" pour le tuer au détour d'un sombre couloir.

De cet ouvrage, nous avons extrait du passage à l'écran (de fumée) le portrait de quelques actrices de cinéma.

- Louise Brooks (Die Büchse der Pandora, 1929), la garçonne : "Sa cigarette, comme sa coupe de cheveux, est signe d'affranchissement (…), est une des premières femmes libres du 7ème art" (p. 12).

- Marlène Dietrich (Shangaï Express, 1931) figure le mythe de la femme fatale. Ici, Reynaert et Elhem expliquent que la cigarette pour la femme, signe de façon explicite la transgression. Pour eux, "la femme qui fume est l'égale de l'homme en s'approchant des symboles les plus phalliques de la virilité ; elle affirme son droit à une "sexualité active" (…) De l'androgyne à la garce, tous les stades de l'ambiguïté se retrouvent dans les volutes de fumée" (p. 14).

- Rita Hayworth (Gilda, 1946) affiche une cigarette plantée dans un fume - cigarette qui "devient un véritable signal érotique, une sorte de fanal allumé dans la grisaille des sentiments ordinaires" (p. 17).

- Greta Garbo (Ninotchka, 1939) dont on peut dire que sa cigarette est celle d'un "homme" d'action. Hollywood ne voit bien sûr dans cette égalité des sexes qu'une horrible "dépersonnalisation" (p. 37).

Et Reynaert et Elhem le soulignent : "La cigarette est le témoin silencieux de cette traversée des ténèbres tout au long de laquelle resurgissent les rêves enfouis ou les traumatismes refoulés (…). Les flambeurs … ont succombé à leurs chimères. Et leur cigarette se consume, impuissante" (p. 88).

En conclusion, il est noté que "la cigarette est plus que jamais un symbole sexuel puisqu'elle est présente juste avant ou juste après l'acte d'amour. Quand elle ne sert pas, tout simplement, à le représenter" (p. 226).

---

13 Ph. Reynaert, Ph. Elhem : Le cinéma en fumée. Paris, Contrejour, 1990.

B) Le tabagisme féminin en représentation … publicitaire

1) À partir de la Journée Mondiale Sans Tabac du 31 Mai 2000(14)

Des femmes célèbres, évidemment synonymes d'émancipation, ont prêté (le plus souvent vendu) leur image de personnage public aux fabricants de cigarettes. Ce qui, bien sûr, a cautionné la création d'un marché.

Le marché des cigarettes auparavant orienté vers les hommes, s'est soudainement intéressé aux potentialités que la cible féminine était susceptible de sous-tendre. Et la cigarette dite "légère" est née !

En Octobre 1990, la chanteuse Zazie vend son image pour une campagne d'affichage et de presse en faveur du papier à cigarettes, indique Pascal Mélihan-Cheinin.

Il remarque aussi (citant Brown et Williamson, 1990) : "Les femmes se sentent plus concernées et inquiètes à propos du tabagisme, mais elles ont moins de chance de s'arrêter".

Puis, avec un humour aussi noir que les poumons des tabagiques, il titre une de ses réflexions : "Jeunes et jolies : des proies de prédilection" qu'il illustre par une photo d'un paquet de cigarettes à la légende suivante : "Femmes enceintes : fumer nuit gravement à la santé de votre enfant".

2) Lettre ouverte aux promoteurs du tabac

Considérant :

- d'une part, que l'argent n'a pas d'odeur (il semble que celle du tabac ne gêne pas les publicitaires, aux finances supérieures à celles des Organismes Sociaux),

- d'autre part, que le marché masculin du tabac étant (légèrement) déclinant, les industriels du tabac ont orienté leurs efforts, ces dernières années, en direction des femmes.

"Ne tirez pas sur le féminin" ! pourrait-on crier aux industriels du tabac qui jouent à fond le jeu de la minceur comme argumentation incitant les femmes à fumer. La crainte de la prise de poids ne date pas d'hier. À la fin des années 20, l'industrie du tabac s'empare déjà de cet argument … de poids … Les femmes, pour ces "chercheurs d'or tabagique" - et l'information date de 1990 - sont donc une cible "prioritaire" pour tout marketing qui se respecte. "Cibler la femme qui fume"(15). De quelle cible s'agit-il précisément ? De ses poumons ? De son aptitude à fabriquer un cancer ? De l'enfant lui-même qu'elle a enfumé durant toute sa maternité ? L'aspect primordial le plus dangereux concernant toute

---

14 P. Mélihan-Cheinin : Femme et tabac : en images. Ligue Nationale Contre le Cancer. Lille, 4ème Journée de l'APPRI, 26-27 Mai 2000.

15 A. Amos : Comment l'industrie du tabac "piège" les Femmes. Forum Mondial de la Santé, 1990, vol. 11, p. 454 - 9.

campagne publicitaire centrée sur le tabac, est qu'elle vise en premier lieu à susciter le désir de fumer les cigarettes de la marque à l'origine de cette incitation à fumer. Si le prix est trop élevé, la candidate (inconsciente mais exposée) aux pathologies tabagiques adoptera une autre marque. Peu importe laquelle, du moment qu'elle peut fumer. Des stratégies de marketing ont été ciselées, parmi lesquelles :

- La promotion d'images exclusivement destinées à plaire aux femmes.

- La création de nouvelles marques "à sexe unique", le féminin.

- L'adhésion d'une partie de la presse féminine qui n'hésite pas à vanter une marque ou une autre de cigarettes. La santé financière d'un journal est-elle préférable à la santé tout court de son lectorat ? Cela dépend du point de vue, sans doute.

Comment les artisans de la prévention contre l'addiction tabagique et de la lutte pour le sevrage peuvent-ils travailler dans des conditions aussi défavorables : peu de moyens humains, encore moins de moyens financiers. Les planteurs et industriels du tabac ont de beaux jours devant eux !

C) De l'appétit pour les cigarettes et de la soif de soumission et d'esclavage

1) De la femme "libérée" …

Nombreuses sont les femmes qui prennent en considération la double identité qu'apporte la cigarette, identité de la fumeuse en tant que personne et membre du groupe(16). Pour les "copines clopant", faire usage de la cigarette cautionne deux avantages : exister et être reconnue(s) et intégrée(s).

Le tabagisme féminin a commencé bien avant qu'Aurore Dupin devienne George Sand (1804 - 1876). Un siècle plus tôt, Madame de Pompadour (1721 - 1764) s'adonne aux plaisirs, entre autres, du tabac.

Au XIXème siècle, "fumer doit se dire au féminin", écrit Didier Nourrisson(17) qui questionne : fumer pour une femme, prend-il pour sens une volonté d'émancipation ou au contraire une imitation de la gent masculine ?

L'on voit donc que les femmes fréquentent le tabac depuis longtemps ; il s'agissait alors du tabac à priser, et ce, malgré l'enlaidissement du visage que cela induisait. L'avènement de la cigarette va porter un coup fatal à l'abstinence tabagique des femmes. Même si la consommation de tabac sous forme de cigarettes génère une dégradation esthétique, celle-ci se fait plus lentement et moins radicalement.

Après la Première Guerre Mondiale, le tabagisme féminin va prendre un nouvel essor. À l'instar de la garçonne Louise Brooks, la femme rejette le

16 D. Nourrisson : Histoire sociale du tabac. Paris, Editions Christian, 2000, page 127.
17 D. Nourrisson, page 135.

conformisme dans lequel elle était enfermée. "Le porte-cigarettes s'impose comme le porte-jarretelles ou le soutien-gorge", remarque Nourrisson**(18)**.

La Deuxième Guerre Mondiale brimera quelque peu les femmes : seuls les hommes auront droit à la carte de tabac.

Mais le tabagisme féminin renaîtra de ses cendres dès les années 50, pour atteindre un succès flamboyant à partir de 1968. "Le développement du tabagisme féminin demeure le phénomène le plus important de ces cinquante dernières années"**(19)**. Les femmes se seraient bien passées d'un tel "honneur" …

Compagne sociale, la cigarette est utilisable en tout temps. L'acte de fumer gomme l'image de la passivité dont on a, à tort, affublé les femmes. Qui d'entre nous n'a pas croisé une "femme qui assure" : un attaché-case dans une main, l'autre tient un portable duquel s'échappe de la fumée qui provient d'une cigarette glissée entre les doigts de cette même main ? Trois phallus … de quoi faire rêver tout homme normalement constitué !

Outre Madame de Pompadour et Georges Sand, citons également : Marie d'Agoult (1809 - 1876) qui publie ses ouvrages sous un nom masculin : Daniel Stern, Elisabeth Vigée-Lebrun, peintre (1755 - 1842).

2) … à son appétit pour l'esclavage tabagique

Être "libérée", dit la Femme … pour mieux acquérir le droit de choisir sa façon de vivre, d'être dominée (dominée ! vous avez bien dit dominée ?) par celui qu'elle aura élu, et pourquoi pas le tabac ? La femme a donc choisi son Maître, une substance qui la rend tout aussi esclave qu'avant sa "libération", la différence se trouvant maintenant dans le fait que c'est elle qui se choisit son dominateur, fut-il mortifère.

La "libération" de la femme de ses fourneaux et de ses nombreuses maternités est en fait travestie pour un autre statut, non plus celui d'épouse et de mère sans faille, mais celui de dépendante qu'elle a choisi en fonction de ses besoins psychiques ; ce n'est plus la dépendance à un père, puis à un mari, mais l'addiction à la panoplie "tabaco-masculine".

a) L'appétit pour les cigarettes

La lecture du compte-rendu de Ilse et Robert Barande à propos du concept de perversion et de l'appétit d'excitation**(20)** enrichit notre réflexion en nous apportant quelques subtilités quant à la personnalité des femmes qui, libérées du joug paternel, puis matrimonial, bref du joug patriarcal, se jettent sous les roues d'un véhicule matérialisé sous la forme d'une cigarette qui détient un bien précieux : un emblème phallique qui, cette fois, leur appartient. Il faut voir la volupté dont la femme fait preuve lorsqu'elle maintient entre ses doigts, cette

---

18 D. Nourrisson, page 138.
19 D. Nourrisson, page 139.
20 I. et R. Barande : Epigenèse de l'"appétit d'excitation". Sur les origines de notre duplicité et de la soif de soumission et de servitude, in : Antinomie du concept de perversion. Rev. Franç. de Psychanal., 1983, 47, 1, p. 213 - 55.

cigarette qui crée en elle la fabuleuse idée de posséder les deux sexes : le sien et la reproduction d'un sexe masculin.

D'après Freud(21), Ilse et Robert Barande notent que "l'antinomie entre une autonomie de rêve et la récupération de soi par autrui est insoluble". Qu'est-ce que cela signifie ?

Pour la femme "libérée", c'est l'autonomie tellement rêvée, et la "récupération" de la femme par le tabagisme est évidemment antinomique.

Les Barande précisent : "C'est bien des théories par rapport au constat de l'unité-enfant - soins maternels qui nous caractérisent définitivement". Qu'est-ce qui a bien pu se passer au cours de l'enfance des femmes tabaco-dépendantes ?

Entre autres perturbations, la phase du "jeu de la bobine"(22) s'est mal passée, puisque, au décours de cette session ludique, naît une acquisition importante du psychisme de l'enfant : la maîtrise de la disparition de l'objet maternel fondateur de la capacité à être seul. Chez les tabagiques, c'est l'incapacité à être seules, sans objet, qui domine le tableau de la maladie psychique que figure l'aliénation aux cigarettes.

Nous verrons un peu plus loin dans notre étude, que les fumeuses ont fait - en quelque sorte - "dérailler" le train de la vie vers la mort (cf. VIII - L'emprise tabagique).

Ici, interrogeons-nous : si la cigarette est censée représenter un substitut de la "bobine maternelle", donc du féminin, par quelle alchimie la femme tabagique substitue-t-elle une cigarette, objet de statut masculin, à la bobine maternelle, c'est-à-dire quelque chose de l'ordre du féminin ? La problématique des identités, des rôles, des statuts, rend bien obscure la personnalité des fumeuses.

Sans nous attarder davantage sur l'avènement du jeu de la bobine ou jeu du "Fort - Da" (Fort = parti, Da = ici), remarquons que les fumeuses utilisent la cigarette comme une bobine : à peine celle-ci était-elle jetée au loin (Fort = parti) que l'enfant ramène à lui la bobine (Da = ici). Par ce jeu, l'enfant apprend à accepter la séparation d'avec sa mère ; lorsque le jeu avec la bobine sera abandonné, l'enfant aura acquis une première étape dans le deuil du maternel. Pour les fumeuses, loin d'abandonner le jeu tabagique, le fait de ramener continuellement une cigarette à leur bouche témoigne qu'elles ne peuvent pas se séparer du maternel, alors que tout adulte est censé avoir assimilé la séparation d'avec la mère. À ce stade, une question se pose : les fumeuses, à l'aide de cette "bobine maternelle" qu'est la cigarette, ne vivent-elles en fait que comme "doublure de leur mère"(23), et non comme être vivant séparé et autonome ?

---

21 S. Freud : La théorie de la libido et le narcissisme, 1922, in : Introduction à la psychanalyse. Paris, Payot, Coll. Prismes, 1987

22 S. Freud : Au-delà du principe de plaisir, 1920, in : Essais de psychanalyse. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1988, p. 42 - 115, et plus particulièrement les pages 51 à 56.

23 D. Denis, P. Delions, A. Bizarre, H. F. Roberte : Tragédie suicidaire et jeu du Fort-Da. À propos de deux infanticides. Psychol. Méd., 1983, 15, 1, p. 99 - 100.

Dans "Introduction à la psychanalyse", Freud s'exclamait qu'il donnerait tout au monde … pour savoir quelle est l'intention primordiale de l'appareil psychique.

Peut-être pouvons-nous, modestement, apporter une ébauche de réponse. Pour que l'appareil psychique émette une intention, il faudrait évidemment qu'il soit "appareillé". Nous constaterons plus loin (IX, § C : "Le tabagisme chez la femme comme expression du refus du féminin") que le Moi est "malade", vraisemblablement d'angoisse, et donc qu'il ne peut s'appareiller, ce qui amène le principe de constance :

* non pas à obtenir subtilement l'équilibre entre :

  - la décharge de l'énergie pulsionnelle déjà présente,
  - et l'évitement de ce qui pourrait accroître la quantité d'excitation, et la défense contre cette augmentation(24),

* mais à être écrasé … comme un simple mégot de cigarette.

Ainsi, l'intention primordiale de l'appareil psychique des femmes toxico-dépendantes, c'est de s'abandonner à une addiction, l'addiction primordiale de la chair, dans le cas des anorexiques ou des boulimiques, l'addiction du tabac dans celui des fumeuses.

b) La soif de soumission et de la servitude au tabac

Les fumeuses semblent résignées à la soumission, étranglées par leur amour de la servitude à un "dominant" qui n'est pas un être humain, mais une plante : le tabac.

Citons Pierre Clastres(25) qui, reprenant La Boétie(26), tente d'explorer le passage de la liberté à la servitude (qui) résulte d'un "accident" : "malencontre" qui a porté l'Homme à renoncer à son être-pour-le-liberté". Pour ces auteurs, nous sommes dans la servitude, non pas contraints et forcés, non pas sous l'effet de la terreur ou par peur de la mort, mais volontairement … Les fumeuses sont esclaves de leurs cigarettes parce qu'elles le désirent, affirmation argumentée sur le fait que, dénaturés, les individus de nos sociétés, dites civilisées, sont suffisamment libres pour choisir … l'aliénation : "Etrange synthèse, impensable conjonction, innommable réalité, la dénaturation fait que la volonté change de sens, se tend vers un but contraire, dirige sa volonté vers la servitude". Et Pierre Clastres interroge : qu'en est-il de l'origine du désir de soumission : inné ou acquis ?

Reprenons l'étude des Barande qui enrichissent leur travail sur la question de l'appétit d'excitation dans son rapport à la perversion en évoquant Nietzsche et Bataille.

---

24 J. Laplanche, J.-B. Pontalis : articles : appareil psychique, p. 32 – 33, principe de constance, p. 325 - 30, in : Vocabulaire de psychanalyse, 1967, Paris, Puf, 1984.
25 P. Clastres : Recherches d'anthropologie politique. Paris, Seuil, 1980.
26 E. de la Boétie : Le discours de la servitude volontaire ou le contr'UN. Paris, Payot, 1976.

a) Nietzsche et la notion de "l'avidité de souffrance" : "Si je songe à l'avidité de faire quelque chose qui démange et aiguillonne des millions de jeunes Européens qui n'en peuvent plus d'ennui et d'eux-mêmes, je saisis qu'il doit y avoir en eux une avidité de souffrir pour tirer de leur souffrance un motif probant de s'activer, d'action. L'urgence s'impose (…) Si ces toxicomanes du désarroi sentaient en eux la force de se faire du bien dans leur for intérieur (…) alors ils seraient en mesure de se forger une nécessité propre vraiment leur".

Il est exact que les fumeuses - les fumeurs sans doute aussi - sont avides de posséder ces cigarettes entre leurs doigts ou leurs lèvres. Par ennui ? L'élaboration mentale étant extrêmement réduite, le sujet s'ennuie au fond de lui-même. Corps vivant, mort psychique, voilà ce que fait le tabagisme qui ne rencontre, semble-t-il, aucun obstacle suffisamment efficace pour arrêter sa progression, à défaut de l'éradiquer.

Mais que les tabaco-dépendant(e)s ne s'y trompent pas : aucun vaccin antitabac ne viendra à leur secours.

b) Bataille et la "Part Maudite" : sa thèse de l'"Economie générale" est axée sur les notions d'excès, de dépense et de perte. Brièvement, résumons quelques points que la lecture de "La Part Maudite" a inspirés aux Barande et qui leur a permis d'étayer leur travail sur le concept de perversion :

- L'Homme dispose d'une facilité infinie de consumer tout excédent d'énergie en pure perte.

- "L'Homme est un sommet par la dilapidation : opération glorieuse entre toutes, signe de souveraineté".

- La course à l'excitation de l'être humain s'inscrit naturellement dans le processus d'excès et de dépense(27).

Excès, dépense, perte sont des modalités qui illustrent l'étayage pulsionnel du besoin de soumission et de servitude des individus attirés par le tabac.

En conclusion de leur étude sur l'antinomie du concept de perversion, les Barande évoquent le "comment se débarrasser de soi-même".

Loin des conflits guerriers de tous ordres, la dépendance tabagique n'a que l'embarras des réponses : pathologie pulmonaire, cardiaque, gynécologique …

D) La femme fascinée par la cigarette

Trois facteurs distinguent les motivations des fumeuses :

1) Plus sensibles, les femmes masquent les effets du stress à l'aide de la cigarette, objet simple et disponible, s'il en est

---

27 G. Bataille : La Part Maudite. Paris, Minuit, 1967.

2) La société actuelle prône l'égalité entre les femmes et les hommes. Ce qui a pour conséquence, chez celles qui ne savent pas gérer leur "part masculine" (animus)[28] :

- soit la conquête d'un statut similaire à celui des hommes, en exorcisant à outrance, un ou plusieurs traits masculins séduisants à leurs yeux, par exemple, l'exercice d'une profession plus spécifiquement masculine : pilote de ligne, pompier …

- soit le choix d'une activité plus discutable comme le tabagisme.

Car si le tabagisme est utilisé par les hommes comme renforçateur d'une virilité, d'une masculinité que certains d'entre eux ne savent pas mettre en valeur en dehors du recours au registre des addictions, chez les femmes, le tabagisme a pour mission de faire cohabiter avec leur féminin (anima), un masculin (animus) "en panne". Autrement dit, l'enfance des femmes qui fument a été insuffisamment stimulante pour harmoniser le contenu des registres masculin et féminin dont chacune est pourvue. La "part masculine" de ces femmes est peu ordonnée, mal gérée, elle nécessite une "aide", une sorte de soutien, un étayage, pour utiliser un terme d'ordre psycho-analytique, une complétude en quelque sorte qui sera assurée par le comportement tabagique.

3) Troisième motivation qui incite les femmes à fumer : le stéréotype de la minceur. L'idée reçue que le fait de fumer empêche de grossir est un atout "de poids" pour de nombreuses jeunes filles, et cet argument pourtant sans fondement, persiste à l'âge adulte. En réalité, mettre une cigarette à la bouche n'est pas calorique, contrairement à y enfourner de la nourriture telle que viennoiseries, pâtisseries et autres mets complètement déséquilibrés au plan nutritionnel. Il ne faut pas s'y tromper : la problématique se situe dans le fait que les femmes qui fument éprouvent un constant besoin d'oralité, de "se fourrer" quelque chose dans la bouche. Alors, c'est vrai : entre les calories apportées par une part de tarte, un pain au chocolat ou un paquet de chips et celles qui sont perdues par la consommation de cigarettes, ce sont évidemment ces dernières qui "pèsent le plus lourd" dans la décision, mais le moins lourd sur la balance !

Le tabagisme féminin s'ordonnance autour de quatre dimensions :

- la dépendance physique au produit qui est la nicotine,

- la dépendance psychologique à ses effets,

- la dépendance au comportement liée au véhicule de la substance qui est la cigarette,

- l'addiction à la fantasmatique féminine suggérée par la cigarette-phallus.

---

28 Pour mieux comprendre les conceptions jungiennes de "part masculine" (animus) et de "part féminine" (anima), on peut consulter l'ouvrage de Véronique Rousseau : L'amour mortel. Paris, Edition du Lierre et Coudrier, 1989.

Entre :

- le besoin de l'objet aisément disponible,

- la "greffe" de l'animus (fourni par la cigarette) ressenti et vécu comme manquant,

… l'argument "minceur tabagique", la "rave-party procurée par la forme phallique des cigarettes, sans oublier bien sûr, les effets euphorisants de la nicotine, il n'est pas étonnant que les "faibles" femmes "craquent" (une allumette, bien sûr …), succombent aux subjuguantes propositions des discours publicitaires.

E) Statut et valeur psychopathologique de l'objet cigarette

Quelle est la valeur psychique de l'objet cigarette pour les fumeuses ? Il est clair que la forme phallique de la cigarette présente un côté attachant et attractif pour les femmes qui n'arrivent pas à gérer simultanément et de façon équilibrée la problématique phallique et leur identité de femme. Il est à remarquer que la valeur de l'objet cigarette pour les fumeuses peut être comparée à celle de l'objet - enfant victime d'hommes pédophiles(29). Mais ceci est une autre histoire …

1) La transaction fétichique entre les fumeuses et leurs cigarettes

Pour les fumeuses, la cigarette joue à la façon d'un fétiche. Qu'est-ce qu'un fétiche ? C'est un objet non sexuel qui possède l'aptitude à être associé au corps ; l'objet peut être indifféremment porté ou utilisé par les sujets des deux sexes. Il semble que le fétiche doive être palpable, visible, inanimé, difficile à détruire et capable d'être maîtrisé. Au plan psychanalytique, le fétiche est le représentant d'un substitut du phallus maternel qui permet au sujet d'approcher les organes génitaux de la femme, tout en niant, dans un même temps, la perte du pénis chez le sujet de sexe féminin.

D'emblée, se dessine ici, une problématique génitale, apparemment sans issue pour ces femmes tabaco-dépendantes. Objet non sexuel, la cigarette est associée bien évidemment au corps ; indifféremment utilisée par les hommes et les femmes, la cigarette est palpable, visible et inanimée. Elle est difficile à détruire puisque dès qu'une cigarette est réduite en cendres, une autre apparaît. Évidemment, le sujet fumeur maîtrise sa cigarette, selon ce qu'il recherche à travers ses habitudes tabagiques.

Si le fétiche est lié au déni de la différence des sexes, à l'angoisse de castration, la cigarette signe, pour les femmes qui fument une construction pathologique du complexe de castration à partir duquel va se fonder le complexe d'Œdipe(30). Enraciné dans un terrain aussi pathogène, l'Œdipe des fumeuses

---

29 M. Gagneur : Approche de la personnalité de l'homme pervers pédophile homosexuel. Mars 1996.

30 J.-D. Nasio : Le concept de castration, in : Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse. Paris, Rivages, 1988, p. 23 - 51.

n'aura guère de possibilités d'aboutir à un équilibre psychosexuel de bonne facture.

Cigarette – compagnon, disent-elles … La relation fétichique à la cigarette permet aux fumeuses de voir en l'objet qui se consume une duplication d'elles-mêmes ; dans cette contemplation, elles se perçoivent comme :

- Un objet détruit, inlassablement : la santé de ces femmes ne se détruit-elle pas au fil du temps ? Elles n'ont donc aucun scrupule à poursuivre leur tabagisme, même si leur vie est en péril. Elles détruisent leur corps comme elles détruisent les cigarettes les unes après les autres.

- Un objet qui cautionne un simulacre sexuel par l'intermédiaire du jeu masturbatoire avec le feu. Le vécu sexuel de ces fumeuses est sans doute porteur d'une problématique où la satisfaction n'est qu'apparence et peut-être même simulée …

- Un objet porteur de la continuité narcissique(31), et l'on connaît le rôle du capital narcissique chez les personnes tabaco-dépendantes.

Les fumeuses s'assimilent donc, à partir de leur relation fétichique à la cigarette, à un objet sans âme, qui possède l'aptitude à la destruction, qui vit un sexuel au goût de cendres. Mais pour elles, l'honneur est sauf : la cigarette s'imposant comme fournisseur narcissique est une véritable assurance contre la castration.

2) La cigarette investie comme objet transitionnel

Que recouvre le concept d'objet transitionnel ?

Dans "Objet transitionnels et phénomènes transitionnels", Winnicott(32) décrit un phénomène ayant une parenté avec le fétichisme : "…l'enfant, entre quatre et douze mois, investit plus particulièrement un objet déterminé : coin de drap, mouchoir, ours en peluche, qui lui est indispensable dans certaines circonstances (le coucher par exemple), bien au-delà de la première année".

J. Ascher(33) précise que cet objet permanent, invulnérable, création de l'enfant, et "première possession non – moi", peut symboliser un objet partiel (le sein, les fèces) ou total (le corps de la mère).

Cet auteur poursuit : "Il (l'objet transitionnel) a pour fonction de définit une zone d'expérience qui est intermédiaire entre le pouce à sucer et l'ours en peluche, entre l'érotisme oral et la relation objectale vraie. Cette zone d'expérience intermédiaire est le lieu du phénomène transitionnel, "espace qui unit et sépare le bébé de sa mère", aire de l'illusion, l'objet transitionnel n'étant

---

31 E. Kestemberg : La relation fétichique à l'objet. Rev. Franç. Psychanal., 1978, 41, 2, p. 195 - 214.

32 D. W. Winnicott : Objets transitionnels et phénomènes transitionnels, in : De la pédiatrie à la psychanalyse. 1969, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1983, p. 109 - 25.

33 J. Ascher : La transaction alcoolique. Objet alcool, objet fétiche, objet transitionnel. Bull. de la Société Franç. d'Alcoologie, 1982, n° 1, p. 66 – 9.

pour l'enfant, ni d'origine externe, ni d'origine interne, ni d'origine hallucinatoire".

Pour sa part, Winnicott insiste sur la distinction à maintenir entre objet transitionnel et objet fétiche :

- l'objet transitionnel figure l'hallucination du phallus maternel,

- l'objet fétiche marque l'aire de l'illusion, donc de la désillusion à venir, qui permet de dissiper la quête impossible de l'objet ou du paradis perdu.

Ainsi, Winnicott désigne par objet transitionnel, un objet maternel qui a une valeur élective pour le jeune enfant. Cet objet, symbole du sein ou du corps de la mère, lui permet d'effectuer une transition entre la première relation orale à la mère et la véritable relation d'objet. L'objet transitionnel est donc un substitut du corps de la mère, en tout ou partie.

Anna Freud(34) pense que l'objet transitionnel et son utilisation établissent un "pont" entre l'enfant et la mère. Il permet, autant que faire se peut, de supporter la douleur de la séparation d'avec la mère. Progressivement, le deuil du corps de la mère se met en place, pour qu'à l'âge adulte, le travail de ce deuil ne soit plus à faire. Si ce travail de deuil n'est pas effectué en son temps, il restera en suspens, et pour résoudre le problème créé par le deuil non fait du corps maternel, le sujet aura recours à une "solution psychopathologique" pour éviter tout travail psychique.

Qu'en est-il pour les fumeuses ?

La psycho-tabacologie est une science trop récente pour que les caractéristiques psychopathologiques du tabagisme aient encore fait l'objet d'études (ami(e) lecteur (trice), si vous avez connaissance de telles études, nous vous remercions de bien vouloir nous en informer).

D'emblée, on note une distorsion dans la construction de l'objet transitionnel, distorsion qui entraîne une perturbation au niveau de la relation d'objet. On remarque également que les fumeuses entretiennent une relation problématique à la mère, sans doute conflictuelle, source d'angoisse, de perte, de vide également, situation de souffrance psychique non sécurisante qu'elles tentent de résoudre par le tabagisme.

Il semblerait que les fumeuses aient un vécu relationnel mère - fille pour le moins peu harmonieux, et que la cigarette soit vécue comme "pont" entre les fumeuses et leurs mère, entre leur corps et celui de leur mère dont le deuil n'a pas été effectué. Ceci faisant de la cigarette un objet transitionnel. Élie Humbert l'a souligné dans son travail sur le désir et la mort(35) : tant que le deuil du corps de la mère ne sera pas effectué, le sujet demeurera dans le registre du besoin : besoin sexuel, besoin du toxique, dans le but de revivre les sensations vécues de et par le corps de la mère. Bien sûr, les représentations imaginaires participent

---

34 A. Freud : Le normal et le pathologique chez l'enfant. 1965, Paris, Gallimard, 1968.
35 E. G. Humbert : Le désir et la mort. Conférence sur cassette du Groupe d'Etudes C.-G. Jung, 1 Pl. de l'Ecole Militaire, Paris.

au registre de la pathologie tabagique. Mais de nos jours, les individus ne travaillent plus guère avec leurs images ; ils les vivent directement dans les "agirs"**(36)**.

Et fumer des cigarettes est un agir commode :

- la nicotine règle le caractère physiopathologique du sujet,

- le fonctionnement de l'imaginaire est simplifié,

- la garantie "éternelle" de la perception des sensations archaïques du temps béni de l'enfance,

… sembleraient apporter une réponse à la question : pour quels motifs les fumeuses cesseraient-elles leur orgie nicotinique ?

Carence de travail psychique, maltraitance de l'objet transitionnel, faillite des figures de l'anima (féminin) et de l'animus (masculin) au sens où Jung les a déterminées, cigarettes à jamais rassurantes, remplissantes qui ne disparaîtront pas comme le font les mères, leur quotidien peut s'étiqueter : "tabagique". C'est en fait l'ensemble de la construction psychosexuelle des fillettes futures fumeuses qui est perturbée.

3) La cigarette, un choix d'objet narcissique ?

Bien qu'impuissant, le narcissisme est à l'œuvre chez les fumeuses. Liée à l'angoisse de castration, aux relations narcissiques, la cigarette sexualiserait-elle une fixation à la mère ? Et dans ce cas, l'articulation entre les femmes et leur cigarette se nouerait-elle fantasmatiquement à "l'inceste homosexuel", la cigarette que le feu embrase représentant un contact phallico-maternel empli de nicotine ?

Par ailleurs, chaque allumage de cigarette ne ranimerait-il pas le fantasme de la femme porteuse d'un phallus ? La cigarette rappellerait-elle aux fumeuses :

- Qu'elles n'ont pas pu se détacher de leur mère pour être aptes à se tourner vers le père (complexe d'Œdipe défaillant) ?

- Que, se vivant castrées, elles ne le supporteraient pas, le caractère "phallico-narcissique" de la castration étant aboli lors de chaque aspiration de la fumée ?

- Qu'elles utilisent le tabagisme comme comportement Idéal, collant parfaitement à leurs demandes psychiques ?

- Qu'elles ont été "brimées" narcissiquement durant toute leur enfance dont le déroulement ne leur a pas permis de construire un narcissisme dynamique et créatif (les deux parents contribuant à valoriser leur narcissisme personnel au détriment de la valorisation de celui de leur fille) ?

---

36 M. Gagneur : De l'intimité thalassale à l'intimité thanatale. Sexologies, 1996, 5, 21, p. 31 - 5

V - De l'objet cigarette à l'amour pour son accrochage : l'ocnophilie à l'acte de fumer

Nous venons d'examiner le statut de la cigarette pour les femmes tabaco-dépendantes. Découvrons à présent un mécanisme psychopathologique mettant en branle leur passion de fumer.

A) Introduction à l'ocnophilie au tabagisme

À l'instar de leurs congénères de sexe masculin peut-être, les fumeuses considèrent les cigarettes comme un compagnon de vie, fidèle ami qui ne déçoit jamais, qui est toujours présent, qui porte secours à la satisfaction manquante permanente, l'excitation psychique défaillante attendant la bouffée de nicotine salvatrice.

En 1958, Michaël Balint(37) décrit le concept d'ocnophilie(38), riche en traits caractéristiques de la dépendance. L'objet ocnophilique : l'acte de fumer une cigarette, paraît, au premier abord, un symbole de sécurité et représente la mère aimante et sûre.

L'ocnophilie au tabagisme peut s'énoncer comme suit : c'est l'amour pour l'accrochage à l'acte de fumer des cigarettes.

B) Qui est l'ocnophile au tabagisme ?

C'est une personne qui est uniquement à l'aise dans sa "zone de sécurité", sécurité que les cigarettes auxquelles elle s'accroche, lui apportent. Autrement dit, l'ocnophile à l'acte de fumer ne se sent "bien" que dans … une "zone fumeuse" ! Il ne peut quitter cette zone, il ne peut abandonner l'objet, même pour une brève période, même si des panneaux "interdiction de fumer" sont affichés. S'il respectait l'interdiction, l'ocnophile se trouverait privé de réassurance, et donc en dehors de sa zone de sécurité : avide de la retrouver, il transgresse l'interdiction pour se sentir "bien".

L'ocnophilie au tabac permet aux individus de se sentir sécurisés en permanence en amenant l'objet à eux. Fumer (et ce n'est pas seulement par les effets neuropsychiques de la nicotine) leur apporte l'assurance d'un état de bien-être à n'importe quel prix, même à celui de la mort, l'idée de celle-ci étant alors totalement scotomisée.

---

37 M. Balint : Les voies de la régression. 1959, 1972, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2000.

38 Le terme "ocnophile" dérive du grec "philie" qui veut dire "amour" et "okneo" qui signifie "s'accrocher", et résulterait de la peur, en rapport avec un objet manifestement disponible pour que le sujet puisse s'y accrocher. Outre les traits que nous décrivons, il faut y ajouter l'aspect magique de l'ocnophilie et de la régression.

C) Le frisson ocnophilique

Il réside dans l'espace où l'ocnophile au tabagisme vient d'écraser le mégot d'une cigarette consumée pour retrouver très vite sa zone de sécurité en allumant une autre cigarette.

Certes, les plaisirs du tabagisme sont éprouvés au moment de la consommation de la cigarette, mais l'espace entre deux consommations de cigarettes est source de plaisirs d'ordre archaïque. C'est dans cet espace-là que se situe le frisson ocnophilique qui atteint son acmé dès que la main saisit une nouvelle cigarette à allumer, gestuelle qui signe l'abandon du travail psychique (comme l'avait observé Odile Lesourne).

D) Besoin et satisfaction

L'ocnophilie au tabagisme présente une caractéristique : dès que le besoin de sécurité psychique est ressenti, la cigarette doit être là, et dans cet état de besoin, le sujet ne peut rien accorder à quiconque - ce qui explique en partie, le mépris pour l'abstinence dans les lieux fermés et publics déclarés "non-fumeurs" - la cigarette étant prise comme allant de soi**(39)**.

La cigarette à laquelle les sujets s'accrochent est un substitut de quelqu'un ou de quelque chose, en considérant que ce "quelqu'un" pourrait bien être la Mère, et que ce "quelque chose" serait de l'ordre d'une représentation phallique. Mais le substitut ne procure qu'une satisfaction partielle ; dès lors, la frustration est inévitable. L'ocnophilie est un comportement soumis au leurre, il faut recourir sans cesse à la mise en œuvre de la situation d'accrochage à la cigarette sécurisante dans l'espoir d'atteindre un degré de satisfaction suffisant pour apaiser la tension interne de façon durable, et cet espoir étant vain, la cigarette suivante, et toutes les autres ensuite, apporteront leur lot de satisfaction sans qualité parce que sans fondation psychique, seule apte à ériger une satisfaction non artificielle et authentique.

Odile Lesourne avait noté que le plaisir lié à la cigarette était très relatif. Cela semble confirmé, si l'on place le comportement tabagique sous l'éclairage balintien : réaliser dans les conditions ocnophiliques, l'acte de fumer ne procure aucun plaisir narcissique à l'individu. La condition tabagique consiste à obtenir quelque chose de l'objet cigarette comme un apaisement, une réassurance, une sécurité.

Lorsque le besoin de sécurité psychique se fait ressentir, l'ocnophile au tabac organise son "orgie de cigarettes". Rien ni personne ne compte : ni l'estime, ni le respect, ni le lieu public, ni la grossesse, etc …, ne surpasseront l'urgence de la consommation sécurisante de cigarettes.

De par la frustration née d'une satisfaction insuffisante, les ocnophiles à l'acte de fumer ne peuvent qu'être soumis à "l'esclavage de la quantité"**(40)** qui

---

39 "… la relation à l'objet ocnophile est sans doute de nature pré-dépressive", in : M. Balint, page 38.

40 M. de M'Uzan : Les esclaves de la quantité. Nouv. Rev. Psychanal., 1984, n° 30, 129 - 38.

authentifie la répétition de l'accrochage à l'acte de fumer, l'individu muni de sa cigarette demeurant ainsi constamment dans la zone de sécurité. Il semble que ce besoin d'entretenir sa situation et sa place "d'être au monde" dans une zone de sécurité ait été instauré précocement, à un stade archaïque de l'histoire du sujet.

E) Le narcissisme est pourtant présent mais impuissant

Nous avons vu précédemment que les enfants qui commencent à fumer se cachent des parents, mais se montrent aux autres jeunes et adultes : autrui doit les voir en train de fumer pour qu'on sache qu'ils sont devenus "grands". Ce besoin de narcissisme satisfait par le regard de l'autre est lié au fait que l'objet-tabac - cigarette ne les abandonnera jamais, ce qui ne fut pas le cas de la bonne Mère aimante et sûre qui les a pourtant sevrés d'une "orgie de la tétée"**(41)**, de la coulée lactée chaude et bienfaisante ; à l'époque, le futur fumeur alors bébé, était baigné dans une omnipotence narcissique qui comblait tous ses besoins sans qu'il ne demande rien puisque la Mère veillait à tout, était toujours présente et assurait ce que Béla Grunberger appelle une "monade"**(42)**.

De l'omnipotence narcissique "normale" du petit enfant à l'omnipotence infantile de l'ocnophile tabagique qui se veut adulte, il n'y a qu'un … pa(s)quet de cigarettes !

L'accrochage à un acte addictif est à la fois l'expression d'une angoisse et une tendance à empêcher l'irruption de celle-ci. Le monde ocnophile semble donc constituer, d'après Michaël Balint, un exemple d'omnipotence impuissante.

Après avoir subi l'expérience traumatisante que les objets, en particulier la Mère, peuvent le "laisser tomber", l'enfant qui s'accroche acceptera dans l'avenir proche de l'état adolescent puis adulte, que des objets qui lui apparaissent d'une importance vitale, existent effectivement en dehors de lui. Mais dans son omnipotence impuissante, il prétend que les objets ne l'abandonneront jamais, à condition qu'il parvienne à s'attacher à eux.

C'est donc ainsi : l'ocnophile fumeur, dans son omnipotence est sûr que le comportement tabagique créera toujours la fusion originaire. Jamais l'acte de fumer des cigarettes n'abandonnera le sujet fumeur qui y est profondément attaché, et ceci même s'il met en danger sa santé et celle d'autrui. Ne l'oublions pas, les cigarettes sont aisément disponibles, les buralistes ne sont pratiquement jamais en rupture de stock, le tabac étant de surcroît, une drogue licite.

Ainsi, au banquet tabagique, Thanatos est l'invité d'honneur de l'orgie de la … tétée nicotinique ! Ce qui nous introduit sans délai dans les sombres méandres de l'attitude d'un Don Juan tantalique qui conquiert sans vergogne les femmes tabaco-dépendantes au point que ces dernières ont revêtu la parure du personnage sorti tout droit de l'imaginaire de son auteur.

---

41 H. Parat : L'orgie de la tétée. Th. de Psychologie, Paris V, 1997.

42 B. Grunberger : De la monade, p. 569 - 91 ; De la monade à la perversion, une modalité de l'évitement de l'Œdipe, p. 593 - 617, in : Narcisse et Anubis. Paris, Editions des femmes, 1989.

VI - Niveau mythologique du tabagisme féminin

A) Aspect tantalique du tabagisme féminin

1) Préambule

Qui est Tantale ? Personnage de la mythologie grecque, le roi Tantale est surtout connu pour avoir offensé les dieux de l'Olympe en les invitant à sa table et en leur servant de la chair humaine en la personne de son fils Pélops qu'il venait de tuer. Horrifié et empli de dégoût, Zeus punit Tantale en lui imposant un supplice : exilé dans le Tartare, Tantale fut affligé d'une faim et d'une soif éternelles. Il était plongé dans l'eau jusqu'au menton et une branche d'arbre chargés de fruits pendait au-dessus de sa tête, mais il ne pouvait jamais atteindre l'eau pour étancher sa soif, et chaque fois qu'il essayait de cueillir un fruit, la branche s'éloignait de lui**(43)**.

Et Don Juan ? Créé au 17ème siècle, le mythe raconte l'histoire d'un jeune seigneur débauché qui séduit les filles par des promesses de mariage jamais tenues. Un jour, il remarque dans une chapelle le tombeau et la statue d'un homme qu'il a tué et, par dérision, l'invite à souper. La statue se rend à l'invitation, invite Don Juan à son tour, et lorsque ce dernier se présente, il le précipite en enfer**(44)**.

2) Articulation entre les sujets tabagiques et les mythes de Tantale et Don Juan

L'échafaudage de la personnalité des sujets tabagiques se fonde dès leur première exposition à leur environnement physique, comme nous venons de le décrire à propos de l'ocnophilie à l'acte de fumer, et à partir de leur besoin immédiat de trouver un *modus vivendi* dialectique avec eux-mêmes, première exposition nommée la phase orale.

Giora Shoham éclaire notre réflexion à partir de son étude sur les mythes**(45)**.

---

43 M. Grant, J. Hazel : Dictionnaire de la mythologie. Paris, Seghers, 1975.

44 L'objet du mythe est d'affirmer l'ordre monogamique après destruction, grâce à la statue représentative de l'autorité divine, de celui dont les menées avaient pour effet de mettre sans cesse en échec l'institution familiale. Les menées séductrices de Don Juan sont ainsi décrites : il trompe les femmes par promesse de mariage ou mariage effectif, et les quitte aussitôt sa jouissance prise, puis fait de même avec une autre, et ainsi de suite. C'est un personnage essentiellement répétitif.

45 Et notamment : le mythe de Tantale est associé à Don Juan et le mythe de Sisyphe est couplé avec celui de Casanova. G. Shoham : Le sexe comme appât. Lausanne, L'Age d'Homme, 1990.

Quels sont les traits caractéristiques du Syndrome de Don Juan ?

a) La fonction tantalique prédispose à être participant.

La mission participante du tabagisme est une quête de l'unification par l'union et la fusion avec la cigarette, véritable objet d'amour, union et fusion constituées par l'absorption de la fumée.

b) Le vecteur nucléaire de participation de la personne tantalique **aspire à l'unité** (être amoureux de l'amour, être possédé, être absorbé).

Lorsque les femmes tabaco-dépendantes affirment que la cigarette représente pour elles un compagnon, c'est bien qu'elles sont sous l'emprise de ce qu'apporte "l'autre", l'amour chez Don Juan, la sécurité psychique, la sérénité et l'apaisement des stress et tensions chez les fumeuses qui répondent à l'unité tantalique par fusion puisqu'en inhalant la fumée, elles font leurs le contenu de la cigarette.

Par le désir participant de s'annihiler soi-même, le "tantalique tabagique", **fusionnant avec la nicotine**, est relié aux tendances autodestructrices qui sont utiles au but de l'ego tantalique d'effacement et d'être absorbé par la cigarette, par la domination de la fumée supportant la substance nicotinique. Il apparaît que **ce n'est pas la mort physique** qui est le but du tantalique, mais les efforts réalisés pour être un fumeur impénitent, enlaidi par un teint blafard, des cheveux "parfumés" au tabac, des doigts jaunis de nicotine (sans parler des dents, ni de l'haleine !) ; l'ensemble de la panoplie tabagique est recherché.

Le tantalique tabagique est totalement assujetti ; **il est soumis au tabac**. Son vecteur, la cigarette, prend "forme humaine" en ce sens qu'elle est comprise comme l'amant qui possède le sujet fumeur.

c) Don Juan aspire autant **à posséder qu'à être possédé**. Le besoin participant contraint la personne tantalique à être réduite en esclavage par l'idée parfaite de la féminité. L'on peut dire que pour les fumeuses, la cigarette a une image parfaite : la nicotine comble l'attente neurophysiologique et son support phallique comble les manques psychiques.

Le tantalique tabagique est fixé à l'oralité précoce avec le désir d'union à la nicotine-fumée, "union maître-esclave" représentée, selon le syndrome de Don Juan, par la possession qui domine le sujet tabaco-dépendant. Si le sujet non-fumeur croit maîtriser son geste addictif, en fait, c'est la fumée chargée de nicotine et de substances diverses qui le possède (les impétrants au sevrage le disent d'ailleurs bien eux-mêmes : "je suis esclave de la cigarette, je veux me libérer du tabac").

d) A partir d'un Don Juan participant qui aspire à la grâce de la Femme Absolue, Idéale, le tantalique tabagique aspire … la fumée qu'il croît être un objet susceptible de le combler totalement (ce qui est faux, bien sûr). Et le fumeur fait comme Don Juan qui se tournait vers une nouvelle conquête dès qu'il avait quitté la précédente qu'il habillait d'Absolu et d'Idéal. Une cigarette ne lui apportant qu'une satisfaction insuffisante, le fumeur en allume une autre,

puis une autre encore (et ainsi de suite, sans parvenir à anéantir la frustration issue d'une cigarette en fin de compte non idéale. Il faut donc sans cesse anéantir cette frustration en enchaînant les cigarettes) afin de baigner constamment dans la zone de sécurité telle que l'a décrite Balint. Zone de sécurité que la monade dispensée par la mère n'a pas su créer, ou qui n'a pas pu apporter au sujet des assises psychiques suffisamment fondatrices pour que devenu adulte, il puisse affronter les aléas de la vie sans ressentir le besoin d'utiliser une "prothèse monadique" comme le tabac, l'alcool, la drogue et toute autre substance participante du comportement de type addictif pour vivre.

e) G. Shoham note que le Don Juan tantalique aspire à être réduit en esclavage par l'idée parfaite de la Féminité. Mais cela lui échappant toujours, il part de nouveau à la conquête d'une autre femme.

Pour les sujets tabaco-dépendants, c'est pareil : la cigarette les a réduits en esclavage, ils croient que le comportement les amenant à aspirer la fumée est idéal, mais en fait, c'est la frustration née du leurre de l'idéalité de l'objet qui est le Maître Absolu de leur esclavage tabagique.

f) L'amour tantalique pour la cigarette est une quête de **retour à l'oralité précoce** quand le Soi et les bonnes grâces de la Mère étaient encore unis dans l'omniprésence et l'omnipotence pré et post-natales.

3) En résumé

Que tente de réussir le tantalique tabagique ? À l'instar de Don Juan, il défie la mort parce que son amour tantalique pour les bienfaits apportés par le tabac, par la gestuelle, etc …, lui font rechercher l'annihilation de son existence temporelle pour s'unir à l'Absolu représenté par la fumée.

Les cigarettes n'apportent pas ce que le tantalique tabagique attend ; le désenchantement est inévitable et se manifeste à la fin de la consommation de chaque cigarette.

B) Tentative d'explication de l'échec du sevrage chez les fumeuses par le biais des mythes de Circé et de Mélusine

Nous allons essayer de déterminer l'inconfort psychique véhiculé par la mise en place du sevrage, et pour ce faire, nous fondons notre réflexion à partir de deux mythes :

- le mythe de Circé**(46)**

- et le mythe celte de Mélusine**(47)**.

---

46 C. Jacquet : Métamorphoses de Circé : l'élaboration d'un chapitre d'Ulysse. L'Herne (sur James Joyce), 1985, n° 50, 384 - 99. N. Julien : Le dictionnaire des mythes. Alleur, Belgique, Marabout, 1992 ; R. et Cl. Gellman : La séduction. Cours de Sexologie, Enseignement de l'Hôpital Necker Enfants Malades Paris V.

47 Cl. Lecouteux : La structure des légendes mélusiniennes. Annales ESC, 1978, p. 294 - 306 ; Mélusine ; Mélusine ou le Chevalier au cygne. Paris, Imago, 1997. Également : J. Markalé : Mélusine. 1983, Paris, Albin Michel, 1993.

L'éclairage mythologique avec Circé et Mélusine va nourrir notre réflexion tant sur l'attrait de la consommation de cigarettes que sur la question, non pas de l'arrêt du tabagisme, mais de la problématique des rechutes : quelles sont en effet, les motivations qui poussent les femmes à abandonner l'abstinence tabagique au profit du retour bienheureux des cigarettes entre leurs mains et leurs lèvres.

1) Émergence circéenne chez les femmes tabaco-dépendantes

Si l'on se réfère aux aspects circéens du tabagisme féminin, le sevrage est à l'origine de diverses mésaventures qui, au bout du compte, peuvent précipiter son arrêt et présider à l'organisation de la rechute, malgré la prescription de substituts nicotiniques.

Précisons pour commencer, les traits essentiels du personnage de Circé. Dotée d'une baguette magique, Circé est dominée par la séduction qu'elle exerce sur son entourage ; elle a le pouvoir de transformer autrui, les hommes notamment. De ceci, nous retenons les caractéristiques intéressant plus particulièrement les femmes tabaco-dépendantes.

- À propos de la baguette : la cigarette, par sa forme cylindrique, ressemble à une "mini-baguette". Elle est la représentation d'un symbole phallique.

Concernant la séduction :

- le caractère narcissique de la séduction procure une satisfaction auto-érotique, tout comme la cigarette,

- les stratégies de séduction opèrent un apaisement chez les sujets soumis à l'anxiété et aux stress.

- Au plan de la transformation des hommes, Circé les attire pour les transformer en animaux à l'aide de sa baguette. Une femme munie d'une baguette remplit les caractéristiques d'un féminin qui n'est complet qu'avec un objet symbolisant fortement le masculin

Confrontées au sevrage tabagique, les femmes sont privées des divers jeux et manipulations "mains-feu-cigarettes" ; elles ont à faire face à la gestion de divers éléments, à savoir :

- La suppression de la "cigarette-baguette" orchestre la résurgence de l'anxiété et des effets des stress ambiants. La stratégie de séduction mise en forme par la manipulation du paquet de cigarettes, des cigarettes elles-mêmes, de leur allumage, du jeu avec la fumée, avec les cendres et les mégots, sont porteurs du même type d'effets que la substance nicotinique : apaisement de l'angoisse, réduction des effets du stress chez les patientes fumeuses. Lors du sevrage, faudrait-il mettre en place un dispositif anti-anxieux substitutif des divers jeux et manipulations liés au comportement tabagique ? De quel type pourrait-il être ?

- Le sevrage ampute la femme d'un "féminin phallique". Qu'est-il prévu pour remplacer ce retrait, le dispositif transdermique (dit patch) ne pouvant être le support d'un fondement fantasmatique ? Comment pallier la "part masculine" manquante une fois le sevrage réalisé ?

- Une "part" de narcissisme est "suicidée" chez celles qui décident d'arrêter de fumer. Avec la manipulation "main-cigarette-flamme-fumée-combustion-déchets", avec l'organisation du va-et-vient main-bouche, les fumeuses exercent ou croient exercer une forme de séduction sur autrui, généralement dirigé vers les hommes (mais peut-être pas seulement ?), poursuivant le but de les attirer à elles et de les transformer en amoureux. Par ailleurs, la cigarette en elle-même, le comportement qui lui est lié, sont générateurs d'auto-érotisme auquel se mêlent narcissisme et séduction que le sevrage supprime.

Le psycho-tabacologue devrait-il prévoir chez les candidates au sevrage, une satisfaction auto-érotique de remplacement par le biais, par exemple, d'une activité créatrice choisie par elles et qui leur permettrait un fondement authentique d'une renarcissisation ?

- Autre aspect du sevrage auquel les fumeuses sont confrontées : la suppression du pouvoir de transformation génère la gestuelle tabagique. La cigarette en main, la fumeuse actionne une sorte de baguette magique à la façon de Circé. Mais c'est autant l'homme séduit qui est transformé en amoureux ou en admirateur que la cigarette à laquelle une identité est octroyée. Car la cigarette est transformée elle aussi : il lui est attribué un caractère vivant, un peu comme un animal de compagnie. Le tabac est le compagnon "animé" des femmes qui en sont dépendantes, compagnon indéfiniment régénéré puisque dès qu'une cigarette est consumée, une autre apparaît de nouveau, magiquement.

Le sevrage est le maître d'œuvre de la suppression de l'aptitude à transformer autrui en objet (cf. VIII, C § 2 : Aspect destructeur de l'emprise). Le psycho-tabacologue est en présence de patientes en deuil : deuil de la capacité à rendre admiratif à l'aide d'un moyen d'addiction, toute personne qui les attire, deuil de l'objet cigarette, deuil de la transformation, deuil d'une solution au problème existentiel que vit la femme tabaco-dépendante. Dans un tel contexte, quel type de travail psychothérapeutique peut-il s'ordonner ? Ces types de deuil ne masquent-ils pas d'autres deuils plus anciens dont le travail n'aurait pas été effectué ?

Quelle signification les fumeuses donnent-elles à leur quête avide de transformer "tout" ?

Intéressons-nous maintenant à une autre forme de transformation : avec Circé, il s'agissait d'hétéro transformation, avec Mélusine, nous avons affaire à l'auto-métamorphose.

2) Mélusine, Nicotine et le personnage tiers

Le vécu mélusinien du tabagisme chez les femmes s'organise à partir de trois traits caractéristiques du mythe de Mélusine, à savoir :

- le pouvoir d'auto-métamorphose temporaire (il lui est accordé par sa mère, afin de punir sa fille : Mélusine a contribué à la disparition de son père),

- la perte de l'aptitude à se métamorphoser en présence d'un personnage tiers (représenté dans le mythe par le mari de Mélusine),

- la brisure de l'enchantement, lorsque le mari de Mélusine enfreint l'interdit de la voir mi-femme mi-serpent (avec pour conséquence la fuite de Mélusine qui ne se remettra jamais de la perte de son aptitude à s'auto-métamorphoser).

Quels sont les apports mélusiniens à la compréhension des femmes tabaco-dépendantes ?

a) Le pouvoir d'auto-métamorphose de Mélusine

La consigne est la suivante : en dehors du regard de son mari, Mélusine possède l'aptitude à transformer le bas de son corps en queue de serpent. Elle réalise donc l'Androgynie primordiale**(48)**, la plénitude de l'unité fondamentale où se confondent les opposés**(49)** masculin (animus) et féminin (anima).

En fumant, la femme réalise l'aptitude à s'auto-métamorphoser. Elle donne l'impression de réussir l'unité primordiale : une femme qui se greffe un symbole phallique à l'aide de la cigarette. Elle possède donc les caractéristiques femelle et mâle.

Pourquoi y a-t-il pathologie avec cette forme d'Androgynie bâtie, il est vrai, de manière quelque peu artificielle ?

Alors que l'Androgynie "normale", habituelle, est constituée par la réussite psychique de la conciliation des opposés masculin / féminin, par le succès de leur intégration finale (et on l'a vu précédemment avec Circé où le mythe révèle une dysharmonie des "parts psychiques" masculine et féminine, c'est-à-dire une gestion désordonnée de la conjonction des opposés**(50)**, la femme qui n'a pas réussi la plénitude de l'unité de ses masculin et féminin a besoin d'un support qui lui apporte artificiellement ce qu'elle perçoit comme manquant). C'est-à-dire soit une stimulation de son animus (masculin), soit un frein à l'excitation de cette part masculine, soit un besoin de renforcer ce masculin qu'elle ne sait pas trop comment gérer. Et la cigarette, étayage artificiel d'un masculin défaillant, est évidemment un objet qui entre en totale adéquation avec cette recherche de complémentarité facilement réalisable. Quant à la gestion d'un anima semble-t-il lui aussi problématique, la cigarette, bien que "phallophore" (cf. XI – Comment

---

48 P. Dalens : A propos du mythe de l'Androgynie. Les interrogations du sexe. Cah. Sexo. Clin., 1985, 11, 64, p. 239 - 41 ; J. Libis : Le mythe de l'Androgyne. 1980, Paris, Editions Berg International, 1991.

49 J. Chevalier, A. Gheerbrant : article : Androgyne, pages 39 - 41. Dictionnaire des symboles. 1969, Editions Robert Laffont, 1987.

50 C.-G. Jung : L'homme à la découverte de son âme. 1928, 1931, 1933, 1934, 1944, Paris, Albin Michel, 1987 ; L'âme et la vie. 1945, Buchet Chastel, 1963 ; Les types psychologiques.1950, Genève, Georg Editeur, 1986.

se débarrasser de son double fumeur ?), apporte sans doute une satisfaction au plan d'un féminin quelque peu "malade" ?

Si la femme avait réussi à concilier les opposés masculin / féminin, elle n'aurait pas à rechercher le besoin d'utiliser la stratégie tabagique pour vivre la plénitude de l'Androgynie où se confondent les opposés. Donc, la femme qui fume est au stade où l'Androgynie n'est que potentialité. Néanmoins, il y a Androgynie, même si elle est réalisée sous l'influence d'un comportement d'addiction. Et si la femme tient tant à poursuivre son tabagisme, c'est bien pour conserver ce "statut d'androgyni(e)cotinique" qui lui donne artificiellement l'illusion de la plénitude de l'unité primordiale.

On comprend mieux l'enjeu du sevrage : réaliser la réussite de la conciliation des opposés sans l'aide de l'addiction tabagique. On mesure ici, l'intensité et l'ampleur du travail psychique à mettre en place.

b) La perte de l'aptitude à s'auto-métamorphoser

Après que son mari l'ait contemplée avec le bas de son corps transformé en queue de serpent, Mélusine perd sa faculté d'auto-transformation qui lui avait été donnée grâce à l'intervention de sa mère sous couvert de la mort de son père. Elle ne récupèrera jamais cette aptitude à se transformer, car Mélusine ne possède pas la capacité psychique à trouver en elle-même, les ressources pour constituer une Androgynie qui serait son œuvre et qu'elle ne devrait qu'à elle seule, et non pas avec la complicité d'une intervention extérieure.

La femme tabaco-dépendante suit ce processus mélusinien : par la cigarette, moyen externe, elle s'approprie une androgynie créée de toutes pièces. Sans tabac, l'Androgynie, "à bon marché" pourrait-on dire, est perdue. Il ne reste à la fumeuse qu'une seule possibilité pour se créer une caractéristique androgynique : se constituer la conciliation et l'intégration de ses opposés, de ses masculin / féminin par la mise en œuvre de ses ressources psychiques personnelles en réalisant un profond travail psychique. En admettant qu'elles en possèdent le matériel psychique, toutes les fumeuses n'ont ni le désir ni la volonté d'effectuer ce travail psychique de longue haleine qui demande évidemment un investissement de bonne qualité, une remise en question tant de la problématique psycho-comportementale et de sa dynamique, que de la dimension humaine de soi et du rapport à autrui.

c) La question du personnage tiers

Il s'agit d'examiner ici, l'association maternité / tabagisme. Les risques gynécologiques que le tabac induit, les dommages encourus par le fœtus, les risques de tous ordres qui pèsent sur le nouveau-né, tout ceci ne présente aucun caractère dissuasif chez les femmes qui désirent - mais jusqu'à quel point ? - un enfant. Certes, on pense d'abord à un lien mère-enfant très faible et peu constitué chez celles qui enfument leur fœtus sans vergogne, qui polluent le lait de leur nourrisson et aussi l'air ambiant.

Si les mères n'arrêtent pas leur tabagisme, c'est peut-être parce qu'elles refusent d'abandonner, de perdre le confort psychique que leur procure les

cigarettes répétitives. Peut-être aussi parce qu'elles n'ont aucun effort à fournir pour se constituer leur Androgynie, même si elle est artificielle. Cette Androgynie artificielle finit par faire partie d'elle, les cigarettes sont identifiées à elles-mêmes, de la même manière que les fumeuses se sont identifiées à leurs futurs mégots et cendres. Elles sont leur propre compagnon, nous l'avons vu.

L'Androgynie apportée par un moyen au faible coût psychique comme l'est la gestuelle liée aux cigarettes et à leur manipulation, est plus forte que le désir d'enfant. Cet enfant pourtant désiré (du moins, nous l'espérons pour lui !) est d'emblée rejeté dès sa conception. Le symbole phallique constitué par la cigarette est plus puissant que le représentant du Phallus que l'enfant est supposé être pour la femme. Dans le registre de l'addiction tabagique, l'enfant ne fait pas office de Phallus pour les femmes qui n'en ont plus besoin du fait que le complément phallique leur est distillé à petites doses, lors de chaque cigarette embellie par sa gestuelle.

Alors, faille de l'imaginaire chez les femmes qui enfument leur fœtus ? Nous l'avons vu précédemment : l'activité motrice nécessitée par le comportement tabagique empêche tout travail de la pensée. Il n'est donc pas surprenant que les femmes tabaco-dépendantes ne conçoivent leur enfant que sur le plan physique et occultent le niveau imaginaire de leur maternité. Avec leurs habitudes tabagiques, les fumeuses ont perdu l'aptitude à stimuler leur psychisme, comblées qu'elles sont par des cigarettes devenues aussi instinctuelles qu'automatiques. On pense ici, au réflexe de l'animal dans la boîte de Skinner qui n'a qu'à appuyer sur une manette pour que lui soit délivrée la boulette nourricière.

d) La fuite de Mélusine

Lorsque le mari de Mélusine la surprend avec le bas de son corps transformé en queue de serpent, Mélusine s'enfuit. Elle ne peut pas faire face à la perte de son aptitude à être de façon temporaire mâle et femelle à la fois.

Alors, quel dispositif de sevrage peut-il s'instaurer lors de la suppression du comportement tabagique, lorsque l'Androgynie ne peut plus advenir par la consommation de cigarettes ? Comment gérer la douleur de la perte, source de la mise en mouvement de l'énergie psychique, seul moteur du travail mental capable de restaurer une Androgynie, et cette fois, de bonne facture ? Comment anéantir le mécanisme de la rechute ?

C) Les fumeuses habillées de cigarettes font un complexe

1) Introduction

Nous connaissons tous le mythe d'Œdipe dont le complexe constitue les aménagements de la personnalité. Le complexe d'Œdipe est en arrière-plan de toutes les difficultés psychiques, et donc de la problématique tabagique.

À l'aide de la cigarette-phallus, les fumeuses ont "migré leur féminité" vers un masculin qui les satisfait bien mieux qu'aucun autre support, fût-il de caractère humain. Par exemple l'enfant que les femmes nomment "phallus" ; l'on

comprend mieux pourquoi les fumeuses rencontrent nombre de difficultés pour cesser de fumer au moment de leur maternité. Si elles peuvent se comporter comme elles le veulent avec la cigarette-phallus, il n'en va évidemment pas de même avec l'enfant-phallus avec qui elles doivent composer. Quelle origine donner à ce féminin masculinisé ? Il s'agit du complexe de Diane qui se produit à la suite des avatars issus du complexe de castration préœdipien.

2) Le complexe de Diane

Nous connaissons la Diane Chasseresse, Femme-Homme par excellence, "patron" des chasseurs, comme la décrit Linda Schierse-Léonard(51). La masculinisation de certaines femmes peut avoir plusieurs causes. L'une d'elles peut résider dans le complexe d'Œdipe, mais d'autres causes peuvent être à l'origine du complexe de Diane chez des fumeuses qui refusent de lâcher leurs cigarettes, ne serait-ce que pour pouponner leur enfant …

La littérature concernant le complexe de castration et le complexe d'Œdipe dans le domaine de la psychologie des femmes tabaco-dépendantes est inexistante. Aussi, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses quant à l'origine du complexe de Diane qui cohabite tant bien que mal avec Œdipe chez les maniaques de la cigarette.

- Les fillettes sont frustrées que le pénis "ne pousse pas". Dans ce cas, si l'adaptation ne se fait pas, elles risquent de réagir en détestant leur propre sexe qu'elles considèrent comme "inférieur" (cf. IX, § C "Le refus du féminin"). Elles éprouveront le désir intense de compenser leur infériorité en se servant d'un "instrument" masculin, comme la cigarette par exemple. Ce sont des femmes-chefs qui font tout marcher … à la "baguette-cigarette" !

- Ou bien les fillettes sont élevées dans une ambiance parentale aux identités sexuelles brouillées. C'est le cas des familles où le père est dévoré de féminin, il se sent inférieur, incapable de virilité, il croit "détester" les femmes, alors qu'en fait, il en a peur(52). Cette prétendue "haine envers les femmes" peut se transposer. Inconsciemment, ce type de père fera en sorte que sa fille ne devienne pas une femme. Il vantera l'habileté de celle-ci aux sports, son adresse, encouragera des activités peu féminines. Se sentant dépréciée, la fillette devient mentalement un garçon. L'apparition des divers signes de la féminité l'angoisse.

Peut-on concevoir le cigarette comme un objet susceptible de masquer une féminité en train de se développer et qu'il faut à tout prix étouffer, alors que, paradoxalement, la fillette ou l'adolescente qui commence à fumer, se maquille, cherche à plaire aux garçons ? Comme le souligne Linda Schnierse-Léonard, à l'âge adulte, ce type de femmes fera payer cher ses tendances contradictoires : à elle-même tout d'abord (angoisse, névrose, tabagisme, …), à son entourage ensuite. Affichant une assurance masculine, elle ressentira une grande souffrance et un profond sentiment d'infériorité, la cigarette étant la seule ressource apte à éteindre l'incandescence d'une intense douleur morale.

---

51 L. Schierse-Léonard : La fille de son père ; guérir la blessure dans la relation père-fille. Ed. Le Jour, Bibliothèque Nationale Québec, 1990.

52 W. Lederer : La peur des femmes. Paris, Payot, 1970 ; G. Leleu : La mâle peur. 1987 Paris, J'ai Lu, 1994.

Dans le cas d'un père despotique qui humilie sa fille, qui la frustre, qui l'abaisse, devenue adulte, ce type de femme sera en constante compétition, agressive avec son entourage en général, les hommes en particulier.

Il existe sans doute d'autres scénarii, cette description n'étant pas exhaustive. On saisit ici l'importance du rôle du père dans l'origine de la conduite tabagique des enfants de sexe féminin.

D) Sens des mythes et ouverture vers la recherche de sensations

Quel est le sens des mythes confrontés au comportement tabagique des femmes ? Jacques Bril(53) note qu'il convient de s'interroger sur le sens des mythes. "Le mythe exprime d'un coup une archéologie de l'espace et une archéologie de l'individu qui se retrouve en elle". Que décrit l'histoire des personnages ? La joie, le deuil, l'amour, la perte …

"… et les puissantes sensations du premier âge qui "coderont" à jamais un être initialement sans doute exclusivement réceptif et dépourvu de Moi"(54). Jacques Bril remarque que "les sensations puissantes du tout jeune âge jouent un rôle déterminant dans la dynamique ultérieure de la personnalité.

La construction du tabagisme s'est bâti sur les fondations des premiers stades de l'enfance, stade oral et stade anal essentiellement, au cours desquels le bambin a vécu l'impression d'abandon, l'angoisse, l'impuissance et le désarroi, mais aussi des instants de gratification qui ont apaisé les effets négatifs de ces types de vécu, instants gratifiants qui ont également comblé la satisfaction des besoins, et particulièrement l'apaisement de la faim.

À quel carrefour, le monde des sensations de l'enfant a t-il été perturbé au point que l'occupation des mains préparant un objet à se fourrer dans la bouche soit l'unique comportement satisfaisant des femmes en principe sevrées du maternage ? Autre interrogation : la relation mère – fille présentant souvent un reflet particulier, les fumeuses ne rechercheraient-elles pas à retrouver – ou à découvrir – les sensations tant du monde aquatique précédant la naissance que celle du monde aérien post-natal à travers des cigarettes "momifiant" la mère comblante et apaisante ?

Jacques Bril développe ensuite l'ontogenèse de l'angoisse infantile qu'il serait trop long de détailler ici, mais il serait intéressant d'interroger les fumeuses à propos du contenu de l'imaginaire qu'elles ont développé au cours de l'enfance, de leur relation aux peurs infantiles.

---

53 J. Bril : Lilith ou la mère obscure. 1984, Paris, Payot, 1994, page 26.
54 R. Spitz : De la naissance à la parole. Paris, Puf, 1974, page 99, cité par J. Bril.

Solange Carton(55), pour sa part, propose de réfléchir sur l'existence d'une anhédonie(56) chez le sujet psychiquement sain comme symptôme isolé, éventuellement critère prédisposant à la dépression(57), voire comme caractère susceptible de s'intégrer dans des troubles d'allure psychotique.

Zuckerman(58) définit la recherche de sensations comme un trait de personnalité. Il met l'accent sur les liens entre recherche de sensations, consommation de drogues et psychopathie(59). Pour cet auteur, la recherche de sensations correspond à une recherche de stimulations pathologiques destinée à compenser un faible niveau d'activation constitutionnel. La recherche de sensations comprend divers facteurs :

- La recherche de danger – aventure : on sait qu'avec le tabac, le danger de la maladie mène à l'aventure de la mort.

- La recherche d'expériences nouvelles : bien que la nicotine soit une substance pharmaco-active moins efficace que ce que peut être l'héroïne ou la cocaïne, ses effets, le rituel d'allumage de son véhicule cylindrique, sa combustion, le jeu entre la bouche et la fumée entrent dans le cadre de la découverte et de la nouveauté à expérimenter (notamment pour les enfants avides de découvertes).

- La désinhibition et l'intolérance à l'ennui (la capacité à être seule n'a pas été normalement intégrée au cours de l'enfance) : elles ne doivent jamais manquer, d'où le réflexe "main-cigarette", toutes deux pourvoyeuses de bienfaits "sensationnels".

Mais la recherche de sensations ne constitue pas à elle seule, la pathologie addictive.

---

55 S. Carton : Recherche de sensations et émotions : leurs relations de dépendance dans la dépression et le tabagisme. Th. de Psychologie, Paris V, 1992.

56 L'anhédonie est, au sens strict du mot, l'absence d'hédonisme, l'hédonisme étant un état où le plaisir est constituant des individus. L'anhédonie est un concept très souvent utilisé dans le domaine de la sexologie. Solange Carton décrit ce symptôme comme un critère diagnostic des troubles dysthymiques et cyclothymiques. C. Vindreau : Anhédonie. Recherche de sensations et troubles du comportement alimentaire. Dépendances, 1993, 5, 1, page 38.

57 S. Carton, page 30.

58 M. Zuckerman : Dimensions of sensations seeking. Journal of Consulting and clinical Psychology, 1971, n° 36, 45 - 52 ; Sensations seeking psychopathy, in : Psychopathic behaviour. Approaches to research. Eds : Hare R. D., Schalling D., Chichester, Wiley, 1978.

59 Il est à noter que si la nicotine était une substance aussi illégale qu'onéreuse, les personnes dépendantes se procureraient leur "drogue" par n'importe quel moyen, même en commettant des actes relevant de la pathologie psychopathique.

VII - L'addiction tabagique

La recherche de sensations est constitutive de la pathologie addictive. Donc, si aujourd'hui il est dit que le tabagisme est une toxicomanie, il doit être traité en conséquence, tant dans la conception de sa prévention que dans la problématique pluridisciplinaire liée au sevrage. Quels sont les autres traits qui caractérisent l'addiction ?

L'on sait que le trait majeur des conduites addictives repose sur l'usage d'un objet d'addiction afin d'amener le psychisme à une décharge rapide de la tension insupportable, ou encore à faire disparaître un éventuel enracinement d'une douleur psychique.

A) La pathologie de l'addiction selon Joyce Mac Dougall

Joyce Mac Dougall détaille avec précision "la genèse de la solution addictive"(60) chez les sujets qui s'équilibrent psychiquement à partir d'un acte qui prend le pas sur l'élaboration mentale. Examinons quelques-unes des hypothèses émises par Joyce Mac Dougall concernant **la solution addictive à la douleur mentale**. Qu'a-t-il bien pu se produire au cours de l'enfance des futures fumeuses ?

1) La relation mère-nourrisson dans le cas des sujets dépendants, les soins donnés par la mère n'ont pas bénéficié d'un encadrement de la part du père et ont installé ce que Mac Dougall appelle une relation addictive à la présence maternelle et à ses soins.

2) Le lien addictif mère-nourrisson qui s'est constitué organise le risque d'entraver la maturation du développement des phénomènes transitionnels (selon la conception de Winnicott). Les futures fumeuses, craignant de développer leurs propres ressources psychiques, ne peuvent venir à bout des tensions surexcitantes ou douloureuses. À l'âge adolescent, puis adulte, elles agissent selon le modèle appris : leur psychisme n'ayant pas eu la possibilité de construire ses phénomènes transitionnels, leurs ressources psychiques confisquées, elles n'ont pas d'autre ressource que de recourir à l'addiction afin de soulager les tensions. "Ainsi, la capacité à être seul (sans la présence de la mère), c'est-à-dire pouvoir la quitter psychologiquement pour se concentrer sur des activités inventives individuelles, peut être mise en péril". Le tabagisme signe cette incapacité à être seules, les fumeuses considérant la cigarette comme un compagnon …

3) Le père joue aussi un rôle, autant dans l'éducation des enfants-filles que des enfants garçons, à condition qu'il ne soit pas "manquant",, comme nous le soulignons ci-après (Voir VII, B § 3 : "Estimation de l'addiction tabagique …).

---

60 J. Mac Dougall : De la sexualité addictive. Psychiatrie Franç., Sept. 1991, n° spéc., p. 29 - 51.

4) S'il y a "défaut" dans les images internes de la mère et du père, **elles ne communiquent pas que l'existence de l'enfant est désirée, elles n'inscrivent pas l'enfant dans un projet d'avenir**. Dans ce contexte défaillant, comment les futures fumeuses peuvent-elles jouir de leurs droits d'être des femmes adultes et non d'"interminables adolescentes"**(61)** ? Comment peuvent-elles se construire une "saine identité" ?

5) Dans ce bagage infantile défectueux, **le manque d'objet maternel soignant et de l'objet paternel** constitue des brèches, des "trous", ce qui n'est guère structurant pour le monde psychique. Les fillettes iront alors chercher dans le monde externe un substitut des objets manquants ou abîmés de leur monde interne ; le monde interne ne leur étant d'aucun secours, l'élaboration mentale semble forclose, ou tout au moins "en panne".

6) Désormais, lorsqu'un événement de la vie risque de déborder ces personnes, elles auront **recours à cet objet de substitution** : l'objet d'addiction qui jamais ne décevra, grâce au phénomène de la répétition de son usage. Joyce Mac Dougall note que l'individu dont l'économie psychique s'équilibre addictivement sera la victime d'une compulsion sans relâche. La force de cette compulsion dépendra (…) de la nature des états psychiques pénibles à éviter, et de l'étendue des vides à colmater". C'est donc aux fumeuses de s'interroger sur leur enfance et comment elles ont réussi à se structurer en dépit des "avatars" de leur éducation …

7) L'on s'est souvent demandé pourquoi les fumeuses fument dans des lieux publics bravant ainsi tout interdit ; elles enfument les autres, elles n'accordent pas de crédit à la prévention contre le tabagisme, à ceux qui les mettent en garde contre une détérioration de leur santé. La réponse serait-elle dans le fait suivant : dans les conduites addictives comme le tabagisme, est inclus **un règlement de compte avec les objets internes** ; fumer représente alors une attitude de défi :

- Défi à l'objet maternel interne qui est vécu comme ayant fait défaut ; il y a projection sur l'objet d'addiction. "Tu ne m'échapperas pas ! Je te contrôle" !

- Défi au père interne que le sujet vit comme n'ayant pas rempli sa fonction paternelle : la projection est dirigée sur la société. "Je m'en fous de vous tous" !

- Défi à la mort réelle. Si c'est la toute-puissance qui domine, on entend : "La mort ? C'est pour les autres" ! Si le sujet perçoit un sentiment de mort interne, prévaut alors ce discours : "La mort ? Pourquoi pas" ?

8) **Le choix de l'objet addictif** n'est pas un hasard et correspond étroitement à un manque spécifique. L'objet recherché est "en relation avec les phases de maturation où les processus introjectifs correspondant n'ont pas pris place, mais aussi comme étant la voie fantasmatique pour accéder à un état "idéal" : plénitude pour parer à un sentiment de vide …

---

61 T. Anatrella : Interminables adolescences. Paris, Cerf, 1988.

B) Le couple narcissisme - tabagisme

1) L'addiction tabagique selon L. Galan - Fernandez

Si la recherche de sensations se révèle comme faisant partie des racines de l'addiction, comment cerner "le mystère addictif" qui entoure les femmes tabaco-dépendantes ?

L. Galan - Fernancez résume les différents traits de l'addiction tabagique qui "doit être comme un processus complexe articulant à la fois une forme particulière de souffrance psychique et la prise systématique du produit tabac. Les modalités de cette articulation constituent le processus tabagique", et notamment :

- Les femmes confrontées à des événements stressants, angoisse à la clef, s'automédiquent en utilisant la nicotine comme substance médicamenteuse ayant la propriété et donc le pouvoir pharmaco-actif de dissoudre les effets négatifs des stress, angoisse, peurs et souffrances.

- L'addiction tabagique représente, même si c'est un leurre (le sujet fumeur s'obstine à y croire), une voie d'accès au plaisir.

- Comme toute addiction, le tabagisme des femmes n'a pas éclos par hasard : le psychisme des fumeuses procède d'une forme particulière d'organisation des processus psychiques, comme nous l'avons remarqué précédemment. Face à un excès de stress, d'incertitude ou de souffrance, le psychisme des fumeuses est incapable de gérer ses effets autrement qu'à travers un acte addictif.

- Hormis l'élaboration mentale totalement en panne chez les sujets soumis à l'activité motrice générée par le tabagisme, le tableau clinique de cette pathologie comporte également :

  - un mode particulier d'équilibre entre investissements narcissiques et objectaux,

  - un échec de la dimension identificatoire.

- L'addiction tabagique est installée à partir des fondations monadiques (au sens où Béla Grunberger les a décrites), et donc des aléas du développement de la personnalité (échec du processus de séparation-individuation, troubles dans les interactions mère-enfant, difficulté d'investissement du corps propre, …)**(62)**.

- L'addiction tabagique renvoie aux défaillances des régulations narcissiques qui évoquent par conséquent, une pathologie de l'axe narcissique de la construction de la personnalité.

---

62 L. Galan - Fernandez : Addiction tabagique et disposition narcissique chez les fumeurs consultant pour sevrage tabagique. Th. de Psychologie, Toulouse, 1997, page 137.

2) Approche psychopathologique

a) La "disposition narcissique" des fumeuses

L. Galan - Fernandez considère cette conception comme "un ensemble de traits de personnalité significatifs et permanents caractérisant les sujets narcissiques" (page 138).

Est mise en avant la souffrance morale de ces personnes complètement envahies par le tabac : en avoir toujours sous la main pour ne pas être en manque. Cette douleur morale est décrite comme étant un amalgame de honte, de culpabilité, d'esclavage, mettant alors en évidence des "ratés" du narcissisme(63).

b) A partir de l'œuvre de Freud

Bien que Freud fût "drogman"(64), il a peu écrit à propos du tabagisme. Des écrits freudiens, L. Galan - Fernandez retient que si des enfants ont "une sensibilité érogène de la zone labiale qui persiste, ils présenteront, à l'âge adulte, une prédisposition à être buveur et/ou fumeur". Freud ne précise pas davantage sa pensée. Cependant, il est possible de conclure que :

- Être intoxiqué du tabac, c'est "faire dériver sur le tabac un besoin sexuel primitif qui n'est lui-même qu'une intoxication.

- Pour que se développe le besoin du toxique, "il faut que s'engouffre dans le désir du toxique, un besoin sexuel. Mais la spécificité de ce besoin sexuel est qu'il produit l'effet d'une addiction".

- Il semble, d'après L. Galan - Fernandez selon Freud, que sexualité et addiction correspondent à deux besoins homologues enracinés par la chimie des substances sexuelles pour la première, des substances pharmaco-actives mais néanmoins toxiques contenues dans la fumée pour la seconde. Pour Freud, une protection contre la souffrance est assurée par les addictions qui sont des "briseurs de soucis" (Galan-Fernandez, page 139).

- Le produit toxique élu par les dépendants désigne une place dans la psychopathologie. Mais de quelle place s'agit-il ? Freud s'interroge sans pour autant expliciter plus avant la "place" nosographique des conduites addictives.

---

63 Les "ratés" du narcissisme peuvent être mesurés par les questionnaires de disposition narcissique (QDN) et par la grille d'évaluation des traits narcissiques du test de l'arbre (G.T.N.A.). L. Galan - Fernandez, page 138.

64 P. Eyguesier : Comment Freud devint drogman. Paris, Navarin Ed., 1983.

3) "Estimation" de l'addiction tabagique à partir des écrits de quelques auteurs

a) Fain et Braunschweig (65)

Pour eux, le tabac est à l'origine d'une addiction qui altère un soma tout en favorisant la vie sociale. On le remarque particulièrement chez les fumeuses, la main armée d'une cigarette, "allument" le regard de l'autre à séduire, et même à anéantir (cf. VIII, C § 2 : "Aspect destructeur de l'emprise").

Autre interrogation : le tabagisme serait-il un échec de la conquête du pouce à sucer ? Pour ces auteurs, si l'on donne à un bébé une sucette pour le calmer, l'enfant "est contrarié dans l'organisation d'un mouvement spécifique qui lui permet de conquérir tout seul son pouce, c'est-à-dire de mener son pouce à sa bouche". Le don de la sucette par la mère contient une promesse implicite, et sous-entend : "plus tard, tu pourras le faire tout seul" ; c'est-à-dire : quand tu en auras besoin, tu t'achèteras tout seul tes confiseries, puis tes cigarettes, éventuellement ton héroïne ou ton ecstasy.

La sucette offerte au bébé pour le calmer rapidement a créé en lui une voie de satisfaction immédiate, surtout que le don de la sucette ou de la sucrerie a été répété, multipliant les expériences de satisfaction aux dépens de l'organisation mentalisée qui naît des auto-érotismes. Nous nous interrogeons : est-ce qu'ici, dans un tel contexte, s'installerait une pathologie du matériel à organiser l'élaboration mentale ?

Il est noté par ailleurs : "L'érotisme oral dont on parle à propos de cette addiction serait une sorte de perversion de la fonction respiratoire".L. Galan - Fernandez ne développe pas plus avant la "qualité" de perversion de la fonction respiratoire au cours du tabagisme, et plus particulièrement, quels seraient leurs degrés selon la clinique masculine ou féminine observée.

Ainsi, le tabagisme, sans doute aussi bien féminin que masculin, possède bien une composante narcissique présente, impuissante ou pathologique, en tout cas faussée dès la petite enfance.

Selon M. Fain et D. Braunschweig, le tabagisme, comme toute autre addiction, serait caractérisé, entre autres, par le réveil de la problématique de la séparation – individuation constituée de façon pathologique au cours de l'enfance(66).

b) Charles - Nicolas (67)

Pour cet auteur, l'addiction est une protection contre autrui et vient colmater une blessure d'ordre narcissique. Il est vrai que les interventions

---

65 M. Fain, D. Braunschweig : La nuit, le jour. Paris, Puf, 1974.
66 L. Galan - Fernandez, page 140.
67 A. Charles - Nicolas : Passion et ordalie, in : J. Bergeret : Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane. Paris, Dunod, 1981.

maternelles intempestives et non régulées par un "père manquant"(68), ont perturbé l'ensemble de la construction de la personnalité de l'individu, et notamment son "angle narcissique".

4) Qu'en est-il pour les fumeuses ?

Face à leur vie d'esclaves soumises au tabac, les fumeuses, en raison de leurs difficultés à trouver une identité, éprouvent un sentiment d'inefficacité qui "va les amener à rechercher un sentiment d'individualité à travers des actes singuliers, marquant leur différence et leur conférant le sentiment d'exister(69). Le tabac semble donc représenter une aide à celles qui y sont subordonnées. Elles se sentiraient menacées en permanence et s'occuperaient constamment à amortir "les coups" (angoisse, peur, malaise identitaire ou social, …). Cette recherche de protection ne passe évidemment pas par un travail psychique et se traduit par un "agir" tabagique.

---

68 G. Corneau : Père manquant, fils manqué. Québec, Les Editions de l'Homme, 1989. Le concept de "père manquant" peut être décrit ainsi : "… le terme "manquant" … se veut beaucoup plus général que le terme "absent" … L'expression "père manquant" recouvre tout autant l'absence psychologique que physique du père, il signifie tout autant l'absence d'esprit que l'absence émotive, il contient également la notion d'un père qui, malgré sa présence physique ne se comporte pas de façon acceptable ; je pense ici aux pères autoritaires, écrasants (…) qui piétinent toute tentative d'affirmation (de leur enfant)". Ajoutons que le père a aussi la charge parentale de réguler les mouvements de la mère : si celle-ci entoure trop l'enfant, il doit être présent pour freiner "l'étouffement" maternel de l'enfant ; si la mère délaisse par trop son enfant, le père doit être là pour stimuler l'action maternelle au sein de la famille.

69 L. Galan - Fernandez, page 141.

VIII - L'emprise tabagique

Avec l'emprise tabagique, les fumeuses ont entrepris une magistrale opération de "destructivité".

A) De la pulsion de mort à la pulsion d'emprise

Dans la mesure où la dépendance à un produit toxique, même licite, est la cause de pathologies lourdes, voire mortelles, on est enclin à penser que les sujets qui y sont accrochés ont passé un "contrat" avec la pulsion de mort.

Si l'on se réfère à la littérature traitant de ce sujet, il semble que la pulsion de mort mise en scène par le tabagisme se joue dans le théâtre des conflits humains que les femmes tabaco-dépendantes conservent, tels des talismans qui leur permettent, finalement, de vivre et d'exister.

Qu'observe-t-on exactement ? Le comportement tabagique protège, tel un rempart, l'édifice narcissique des personnes addictées dont la libido, force pulsionnelle (sexuelle) cherche à "rendre la pulsion de mort inoffensive en dérivant cette pulsion en grande partie vers l'extérieur grâce à la musculature mise en activité : c'est la pulsion de destruction, pulsion d'emprise …", note Dominique Poissonnier(70). Autrement dit, la gestuelle liée au comportement tabagique sauve les tabaco-dépendantes du destin final sous-tendu par la pulsion de mort en la faisant dériver vers la pulsion d'emprise.

B) Aperçu du concept d'emprise

En 1960, Béla Grunberger(71) a proposé la traduction du concept de Bemächtigungstrieb par "pulsion d'emprise", que Jean Bergeret appellera par la suite "la violence fondamentale"(72).François Gantheret, pour sa part, écrit : "La main est la métaphore du Moi et le rêve du Moi est d'être un poing immobile refermé sur l'objet", et il ajoute : "Rabattre le sexuel sur l'auto-conservation, quel repos" !(73). Ici est résumé le "repos" psychique des fumeuses, leur confort : le rêve du Moi est réalisé par la main qui se referme sur l'objet cigarette ; et pour réaliser l'auto-conservation - ou plus simplement pour protéger le Moi des attaques extérieures - les fumeuses se rabattent sur le sexuel incorporé au sein du tabagisme.

Autre aspect de l'emprise : plutôt que de parler de "pulsion d'emprise", Roger Dorey préfère évoquer la "relation d'emprise" qu'il considère comme une "formation défensive spécifique dans laquelle l'objet a pour fonction d'occulter le manque …".

---

70 D. Poissonnier : La pulsion de mort de Freud à Lacan. Toulouse, Erès, 1998, page 85.
71 B. Grunberger : Considérations sur l'oralité et la relation d'objet oral, 1959, in : Le narcissisme. 1975, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1982, p. 145 - 70.
72 J. Bergeret : La violence fondamentale. Paris, Dunod, 1984.
73 F. Gantheret : De l'emprise à la pulsion d'emprise. Nouv. Rev. de Psychanal., 1981, n° 24, p. 109 - 16.

En ce sens, les fumeuses répondent au phénomène de l'emprise : fumer servirait des mécanismes de défense et serait utilisé par le Moi de façon spécifique et également abusive, pour exorciser tout manque, pour rendre transparente la souffrance qui y est enracinée.

Roger Dorey reprend la notion d'objet transitionnel présentée par Winnicott comme une "possession" de l'enfant (comme nous l'avons écrit précédemment). Il est considéré qu'une "relation à ce type d'objet est de l'ordre d'une relation d'emprise".

Paul Denis(74) précise que de façon analogue, la relation du fétichiste à l'objet fétiche s'inscrit dans le cadre d'une relation d'emprise.

La "logique tabagique" semble ainsi s'insérer dans un logement psychique construit sur mesure par les personnes qui en sont dépendantes ; en manque de sécurité, l'attitude d'accrochage ocnophile rejoint la relation d'emprise réalisée à l'aide d'une transaction fétichique à la cigarette.

C) Emprise et destruction

1) De la haine

À défaut de conserver leur santé, les fumeuses ont choisi la conservation de leur Moi. Cela "implique la mise en jeu des conduites d'emprise sur les objets du monde extérieur"(75).

Paul Denis explique la dynamique de la haine sans l'opposer à l'amour. Pour lui, la haine surgirait de la dégradation de l'amour. On peut s'interroger alors sur l'aptitude des fumeuses à constituer des liens d'amour envers leurs parents, leur(s) partenaire(s), leurs enfants …

Ne seraient-elles capables d'instaurer une relation de satisfaction que dans une emprise sur un objet mort comme l'est la cigarette, évidemment non porteur d'investissement psychique valable, de travail mental constructif d'une psyché libre ?

2) Aspect destructeur de l'emprise

Paul Denis articule emprise et destruction en les nouant à l'aide de la haine.

En 1915, Freud(76) écrit : "Les prototypes véritables de la relation de haine ne proviennent pas de la vie sexuelle mais de la lutte du Moi pour sa conservation et son affirmation. On voit qu'amour et haine (…) ne sont pourtant pas entre eux dans une relation simple". Ainsi, pour préserver leur Moi, les fumeuses n'auront d'autre recours que de renoncer à "tout", aussi bien à l'amour pour autrui qu'on enfume sans retenue, à leur identité de femme comme à celle

---

74 P. Denis : Emprise et satisfaction. Paris, Puf, 1997, page 25.
75 P. Denis, page 115.
76 S. Freud : Pulsions et destins des pulsions, 1915, in : Métapsychologie. Paris, Gallimard, 1968, p. 11 - 43.

de mère. À ce sujet, Georges Devereux(77) disait : "… le fantasme que la possession d'une identité (…) incite les autres à anéantir non seulement cette identité (…) en général par un acte de cannibalisme, ce qui transforme le sujet en objet …".

Le cannibalisme et le tabagisme sembleraient topographiquement – Freud aurait dit : topiquement – de constitution similaire. Aussi, il nous apparaît que la gourmandise de cigarettes, c'est-à-dire fumer, serait cannibaliser l'"objet" masculin, l'"objet" fœtus / enfant, l'"objet" non fumeur.

Essence même d'un désordre psychique :

- l'annihilation de son identité propre comme celle de l'identité d'autrui (par transformation en objet, cf. VI, B § 1 : "Emergence circéenne chez les femmes tabaco-dépendantes"),

- la renonciation à l'identité de femme et de mère en la "tuant" par un comportement de haine et de destruction envers elle-même ou envers son enfant,

… ne permettent évidemment pas à la psyché des maniaques de la cigarette de s'en sortir.

Seul, un comportement d'addiction est suffisamment puissant pour rassembler ce qui reste d'un Moi que le "feu" de la cigarette ne peut atteindre, Moi sauvé des eaux en quelque sorte par la cigarette figurant le rôle salvateur du "Moi-idôle" (cf. XI "Comment se débarrasser de son double fumeur" ?).

Défense de choix contre la destruction du Moi, la renonciation à l'identité(78) reste conservée par l'aura de l'addiction, si bien "personnifiée" par les volutes dégagées par la combustion de la cigarette.

Avec l'usage du tabac, toutes les craintes, toutes les peurs, tous les manques, toutes les souffrances s'envolent en fumée.

D) La cigarette comme objet nostalgique

Nous avons vu qu'à l'appel du manque, de la perte, de quelque ordre qu'ils soient (œdipien, objectal, …), les fumeuses convoquent emprise et destruction.

L'objet manquant ou perdu est traité de façon particulière par le psychisme des femmes tabaco-dépendantes, soin palliatif du manque ou de la perte, la cigarette (et le matériel qui va avec : gestuelle, feu, etc…) est érigée en objet de substitution.

---

77 G. Devereux : La renonciation à l'identité : défense contre l'anéantissement. Rev. Franç. de Psychanal., 1967, 32, 1, p. 101 – 42.

78 La renonciation à l'identité des fumeuses comme à l'identité d'autrui pour elles est comprise ici comme identité incertaine, voire inexistante pour : mari, compagnon, fœtus puis enfant, personnes vivant dans leur entourage familial, professionnel, social, etc …, tous étant transformés en objets.

Avant d'en arriver à la nostalgie comme solution de survie, Paul Denis fait le tour du deuil et de la mélancolie par le biais de ce que l'on pourrait appeler des signes, par exemple : l'érection de l'objet dépressif, l'issue dans la manie, l'issue érotomaniaque.

À notre sens, il semblerait que la cigarette, ou l'objet tabac, ne soit mise en érection par les fumeuses ni comme objet de deuil, ni comme objet dépressif, mais plutôt comme objet nostalgique.

1) La fixation à la cigarette

Paul Denis(79) éclaire notre réflexion quant à l'emprise des fumeuses. La cigarette, objet externe, est chiche du plaisir qu'elle peut offrir. Les tabagiques l'affirment : "Il n'y a pas de plaisir particulier à fumer, allumer une cigarette est devenu un réflexe automatique". L'objet cigarette est donc peu favorable à l'investissement en satisfaction ; il inhibera quant au but les pôles pulsionnels, mais il renforcera les liens d'emprise. "La satisfaction n'intervenant pas pour faire disparaître la tension d'emprise, celle-ci est maintenue sur ce même objet …".

Le cercle vicieux qui engage les tabagiques à consommer les cigarettes l'une après l'autre trouve ici une de ses racines. La cigarette peu satisfaisante est, de cette manière, l'occasion d'un attachement particulièrement tenace. Et l'on sait combien fumer est un comportement tenace chez ces tabagiques qui n'ont guère l'envie de modifier leurs habitudes de vie (ou de mort ?). D'ailleurs, pourquoi échanger une attitude psychique économique au profit d'un fonctionnement mental à mettre en travail et plus coûteux pour l'économie psychique des individus ?

Le champ de l'exercice de l'emprise se rétrécit aux contours de l'objet (cigarette) et à l'investissement de ses annexes (gestuelle, feu …)(80).

2) Le tabagisme serait-il une solution "nostalgique et océanique" à la souffrance psychique des fumeuses ?

Nous entendons par "nostalgie océanique", le souvenir des bénéfices du temps de la vie aquatique du sujet qui baignait dans l'"omnipotence intra-utérine", mais aussi le souvenir des sensations perçues au cours des premiers mois de la vie aérienne.

Manque, perte, vide, "castration narcissique", tensions, stress et autres aléas de la vie, que ne ferait-on pas pour retrouver les sensations océaniques, celles de la monade, bref des temps bénis où l'on baignait dans l'omnipotence narcissique ?

Et de ces sensations perçues au cours de ces périodes chaudes et lactées, les tabagiques en éprouvent la nostalgie, sentiment ineffable lié à cette époque de la prime enfance aujourd'hui forclose, ou bien aussi parfois lié à la disparition d'un être cher.

---

79 P. Denis, page 207.
80 P. Denis, page 208.

Époque à jamais révolue ou perte d'un proche aimé vis-à-vis desquelles les "survivants" sont donc nostalgiques. Ce mouvement durable, les tabagiques le gèreront à la lumière de la flamme allumant l'objet de nostalgie, croyant en cela retrouver une période de leur vie où le Moi ne les faisait pas souffrir, et pour cause, puisqu'il n'était pas encore opérationnel. Fumer les sauve alors de l'anéantissement psychique, et cela durera tant que les tabagiques seront inaptes à transformer cette nostalgie en triomphe sur la mort, apothéose créatrice de bonne facture. Le comportement d'assuétude au tabac serait institué comme un organisateur essentiel de la vie des dépendant(e)s. L'ensemble de leur économie psychique serait totalement organisé dans une position nostalgique, comme le souligne Paul Denis.

L'économie psychique n'est ni celle du deuil, ni celle de la mélancolie. Elle ne permet pas non plus d'officialiser la liaison "femme – cigarette" en une union perverse. Certes, l'on évoque - comme nous l'avons fait précédemment - une relation fétichique et donc perverse à la cigarette, mais nous ne pouvons cautionner le diagnostic aventureux de la structure perverse chez des sujets dépendants d'un toxique, tabac, alcool ou drogue illicite.

Mais qu'il s'agisse :

- d'évoquer la question des relations perverses qu'un individu entretient avec son corps,

- ou bien de poser le diagnostic de structure psychopathologique qualifiée de perversion,

… il faudrait débattre des caractéristiques d'un "état pervers" chez les personnes soumises à une addiction.

La vigilance nosographique s'impose donc. Examiner le tabagisme féminin peut conduire le clinicien à situer les fumeuses dans le registre de la "position perverse"**(81)**, compte tenu des différents traits subjectivant cette orientation.

Michel Neyraut a développé les arcanes de la nostalgie, ses contradictions en particulier dans leur rapport à l'organisation perverse**(82)**.

Car l'objet nostalgique présente une double polarité : à la fois mort et vivant. Cigarette objet mort, et pourtant si vivante quand elle dégage des volutes de fumée, et, précise Neyraut, objet nostalgique simultanément, pourrait-on dire, mort et vivant, qui fait de la nostalgie "la réfutation d'une perversion".

Ni deuil, ni dépression, mais associant des éléments de l'un et de l'autre, la nostalgie est à envisager pour elle-même.

---

81 E. Bizouard : Féminité, jeu et position perverse. Psychanal. à l'Université, 1988, 13, 50, p. 281 - 302.

82 M. Neyraut : De la nostalgie. L'inconscient, 1967, n° 1, p. 57 - 70.

E) Clinique tabagique, clinique nostalgique

Les fumeuses suspendraient-elles la perte, le manque … ? Elles savent que le manque, la perte, sont bien réels - c'est une des raisons pour lesquelles elles fument - mais simultanément, elles nient le manque et la perte, immobilisant dans ce mouvement de négation, la douleur qui y est attachée. On retrouve ici le clivage du Moi tel qu'il est décrit par les sexologues dans la clinique du fétichisme.

Organisées sur le mode nostalgique, ces femmes sembleraient en attente du passé révolu, perte de l'enfance, de la coulée lactée chaude et bienfaisante, bref, désordre d'une monade mal conduite. Au détour d'un stress déclenchant l'automatisme de l'acte de fumer, l'intensité de ce stress renverrait-il sa victime à son registre infantile, à l'époque où l'acte de parole n'était pas encore possible pour que le bébé trouve une solution mentalisée ?

Il semblerait que les fumeuses aient investi le souvenir du "matériel maternel infantile", afin de lutter contre la perception du manque. P. Denis précise que "dans la nostalgie, il y a fétichisation du souvenir non seulement pour lutter contre mais pour nier, pour occulter la perception du manque"(83). Les femmes tabaco-depéndantes maintiendraient-elles, à l'aide de la cigarette, une sorte d'état de tension, un "système tabagique" en quelque sorte, qui tendrait à tenir lieu d'objet maternel ?

"La nostalgie est un refus du deuil, un meurtre constamment renouvelé", écrit Michel Néyraut. Refus du deuil dans le tabagisme, nous venons de voir qu'il s'agit du deuil de l'"objet-mère", mais quel meurtre répétitivement renouvelé est-il évoqué ? Chaque cigarette consumée correspondrait-elle au meurtre d'une mère toujours renaissante à travers la nouvelle cigarette qui apparaît magiquement, alors que le deuil du manque maternel n'apporte qu'un vide ?

Travail de deuil qui s'envole en fumée, meurtre d'un objet maternel impossible à envisager, le tabagisme entretient le feu d'une souffrance, celle du souvenir d'une période de la vie enfantine et de ses sensations dont le sujet conserve la nostalgie et dont il a bien des difficultés à s'en déprendre.

F) L'emprise fanatique à l'aube du maternel

Nous nous intéressons ici au montage psychique qui induit chez les mères tabaco-dépendantes, le refus du sevrage.

1) Le sadisme, un destin de l'emprise

Paul Denis(84) remarque que le sadisme résulte de l'emprise. Nous retenons de ce travail quelques points particuliers :

---

83 P. Denis, page 219.

84 P. Denis : Sadisme, emprise, violence et folie d'emprise, in : Emprise et satisfaction, p. 120 - 6.

a) Dans "Trois essais sur la théorie de la sexualité"(85), c'est la compassion qui arrête le mouvement d'emprise devenu cruauté. L'on pense ici à la cruauté de ces mères qui continuent d'enfumer leur enfant asthmatique …

b) Il est cependant implicite que la satisfaction venant de l'objet peut arrêter le mouvement. Mais l'on sait que la cigarette n'est guère satisfaisante …

c) La capacité de compassion susceptible d'arrêter le sadisme provient de deux mécanismes psychiques : l'identification et l'introjection. Mais les femmes tabagiques ne sont-elles pas justement en "rupture psychique" ?

Si l'on suit le schéma freudien tel que le décrit Paul Denis, il est possible d'admettre que :

a) Si la mère fumeuse ressentait de la compassion - de l'amour … - pour son futur enfant, elle cesserait son entreprise de destruction. En absence de toute compassion, l'emprise tabagique conserve sa potentialité de cruauté envers le fœtus, puis le nourrisson.

b) L'on sait que les cigarettes, si nombreuses soient-elles, n'apportent guère de satisfaction. Par conséquent, le mouvement d'emprise tabagique ne peut que se perpétuer, les mères fumeuses se contraignant elles-mêmes à poursuivre l'enfumage de leur enfant.

c) L'on sait aussi que l'élaboration mentale est réduite chez celles qui privilégient la réponse réflexe : stress = main tendue vers le briquet et la cigarette au détriment de : stress = travail psychique. Il n'est donc pas possible pour les fumeuses d'élaborer ces deux mécanismes psychiques aussi esthétiques que l'identification et l'introjection. Sans eux, la clé qui ouvre la porte de la compassion prend la forme de celle qui débloque la serrure de la cruauté.

Sans l'obtention de la satisfaction, sans l'aptitude à la compassion, les mères fumeuses sont réformées, ayant raté leur examen de passage de la position de femme à l'état de mère.

2) Mise en mouvement d'un fanatisme d'ordre tabagique

Nous avons défini précédemment qu'adorer l'idole Tabac, qu'honorer Dame Nicotine, c'est FUMER. Pour la psychanalyse, qu'est-ce que le fanatisme(86) ?

a) La liaison tabagisme et fanatisme

Étymologiquement, le mot "fanatisme" renvoie à "fanum" qui signifie "temple" ; fanatisme a pour synonyme "illuminé", "qui se croit inspiré des

---

85 S. Freud : Trois essais sur la théorie de la sexualité. 1924, Paris, Gallimard, 1962.

86 M. Gagneur : Le fanatisme amoureux, in : Le V.I.H. - Sida enfant de l'extrême. Approche d'une pandémie actuelle et de ses préventions, p. 29 - 33. Mémoire pour le XXIVème Séminaire de Perfectionnement en Sexologie clinique, Bordeaux, 17 - 20 Mars 1994.

divinités". Être un fanum, c'est être la demeure(87), la résidence, le siège social du dieu que l'on adore, ou plutôt de l'idole qui nous possède"(88).

L'individu fanatique du tabagisme serait la demeure de l'idole Tabac. Le fanatisme, quel que soit le dieu adoré, comporte plusieurs facettes, dont nous retenons les éléments les plus appropriés à nourrir le psychisme des mères fumeuses.

b) L'omnipotence des fanatiques tabagiques

En rapport avec le narcissisme : les fanatiques tabagiques régressent à un stade de toute puissance infantile, ce qui implique l'accomplissement du désir de fumer aux dépens de la réalité de la grossesse et de la maternité.

Les fanatiques souffrant de tabagisme trouvent la sécurité, le moyen d'être rassuré(e)s dans le système fanatique qui est investi en tant que croyance en un Idéal – souvenons-nous de l'Idéal tantalique chez Don Juan. Cette réassurance implique une conversion par un changement pathologique du système des valeurs ; la dévalorisation de la maternité emprunte la voie fanatique chez ces mères "endieusées" (terme utilisé par Pierre Solié) du dieu Tabac, qui refusent l'idée de cesser de fumer pour protéger leur enfant.

Les fanatiques tabagiques rompent avec la tradition de l'abstinence, "sortent du sillon" pour une idée : la consommation de cigarettes, ou pour un Idéal, celui d'une vie parfaite, les difficultés et autres aléas ou stress n'existant plus du fait de la toute puissance accordée à la nicotine.

c) Réduction des fanatiques tabagiques à l'esclavage

Dans le fanatisme tabagique (mais aussi dans toutes les autres formes de fanatisme), l'idée d'être assujetti(e), d'être réduit(e) en esclavage par Dame Nicotine, idole incarnée dans la personnalité des fumeuses, est ressentie comme absolue :

- **valant la peine qu'on se sacrifie pour l'idée ou l'idéal en question** …

Alors, trêve de masochisme ou d'auto sadisme chez celles qui abîment leur corps (teint fané, doigts jaunis, etc …), qui maltraitent leur santé : cohorte des pathologies gynécologiques (entre autres symptômes issus spécifiquement du tabagisme), l'idéal des femmes tabaco-dépendantes, c'est l'esclavage des cigarettes comme solution unique au syndrome du mal-être, mélange de souffrance, de culpabilité, d'angoisse, etc …

---

87 A. Haynal : Fanatisme et civilisation : la psychanalyse du fanatisme, in : Le fanatisme. Paris, Stock, 1980.

88 P. Solié : Fanatisme et fétichisme. Conférence sur cassette du Groupe d'Etudes C.-G. Jung, Paris.

- **… et qu'on y sacrifie les autres**.

Les mères fumeuses y sacrifient les autres : le tabagisme passif fait des ravages chez le fœtus, chez le nourrisson et chez l'enfant en bas âge[89]. Ces femmes tabaco-dépendantes ne se gênent pas non plus pour enfumer leur entourage direct : collègues de travail et également toutes personnes situées à proximité de leur cigarette et "bénéficiant" de leur fumée.

d) Le déni de la réalité

Le déni de la réalité opère le clivage du Moi. Dans sa conférence, Pierre Solié avait traduit magistralement cette opération psychique en l'illustrant par la phrase de l'adjudant courtelinesque qui, passant en revue la chambrée des soldats, s'est écrié : "J'en vois un qui n'est pas là !". Ici, c'est évidemment la représentation que les fumeuses se font de l'idole Tabac à partir de la cigarette. Sous l'emprise de cette idole, les fumeuses, les mères fumeuses n'ont pas choisi le comportement tabagique par hasard. Elles se ressentent blessées narcissiquement en permanence ; elles puisent alors dans leur psychisme, la solution à leur problème : l'automédication, en absorbant une substance pharmaco-active qui leur apportera une sécurité cognitive, un semblant de renforcement du narcissisme (pour les fumeurs, renforcement de leur virilité, pour les fumeuses, une complémentarité masculine dont les femmes sont en quête, la société actuelle ayant tendance à effacer les différences entre les hommes et les femmes).

Ce renforcement ressenti comme besoin, bien que leurre, permet aux tabagiques de se considérer sur le même plan que les autres.

e) La frustration

Les fumeuses connaissent bien la frustration, elle est un des mécanismes de la répétition de l'acte de fumer. Abandonner le tabagisme serait évoquer la nécessité de recourir au principe de plaisir afin de faire advenir le principe de réalité dans les limites duquel les fumeuses devront se créer des situations leur permettant de se procurer du "plaisir non frustrant" dans une réalité lucide et non douloureuse …

3) L'expression du fanatisme tabagique

Actuellement, "tout manque peut et doit être comblé", mais aussi "tout est possible, tout de suite", la recherche de satisfaction rapide, même factice comme dans le comportement tabagique, est soumise aux épreuves de réalité quasi immédiates et privilégie le chemin le plus court, tant psychiquement que physiologiquement :

- Quoi de plus aisé que de passer à l'acte au lieu d'engager une élaboration mentale ?

---

89 Reportage "La fumée", dans lequel un enfant de 3 ans est sous antibiotiques et sous contrainte de séances de kiné respiratoire parce qu'il est victime d'une mère "qui ouvre la fenêtre quand elle fume", qui poursuit, malgré tout, son tabagisme, en dépit de la maladie de son fils. Émission E = M6 du 9 Juillet 2000.

- Quoi de plus rassurant qu'une gestuelle apaisante, qui plus est délivre une substance pharmaco-active, volet pharmaco-actif stimulant l'action de mettre en travail le psychisme ?

Les sujets qui empruntent la voie tabagique réduisent pratiquement, mais pas tout à fait à zéro, toutes les tensions. Ils atteignent un plaisir sans qualité parce que trop rapidement mis en acte en toute absence de support psychique, plaisir qui ne souffre pas d'être remis à plus tard. La cigarette est bien en cela, l'objet idéal : aisément disponible, rapidement allumée et vite consommée.

Pourquoi, pourrait-on se demander, les fumeuses ne cessent-elles pas de fumer lorsque la maladie fait son œuvre, tant chez la mère que chez l'enfant ? Pour toutes les raisons détaillées ci-dessus, bien sûr, mais aussi parce que le fanatisme donne un sens à la douleur, un prix à la souffrance, ce qui favorise évidemment le masochisme.

Enfin, il faut savoir que le fanatisme tendrait à majorer la relation verticale psychique à l'idole incarnée - le dieu Tabac - chez les sujets souffrants, par rapport à la relation horizontale de la fraternité. Faisant abstraction de leur état de santé, de celui du fœtus, les fumeuses ignorent délibérément la relation horizontale de la fraternité, et engagent autrui sur la voie du tabagisme passif. Mais ceci est une autre histoire …

En guise de conclusion sur ce thème, nous pouvons émettre que l'hypothèse d'un fanatisme tabagique met en évidence :

- une organisation des comportements à réévaluer

- une maturation psychique restée à l'état de projet et qui ne sort pas du "tunnel infantile"

- un choix de comportement destructeur que les fumeuses ne cessent d'alimenter au détriment d'une orientation de vie dont les principaux acteurs seraient la liberté psychique et le bonheur. Car les tabagiques ne sont pas heureuses … Claude Olivenstein l'a démontré depuis plusieurs années : "Il n'y a pas de drogués heureux"**(90)**.

G) Le tabagisme en tant que compulsion à l'emprise**(91)**

Marie-Claire Célérier précise que lorsqu'une situation, qu'une personne, risquent d'attenter à leur liberté, certains sujets se précipitent sur le moyen qu'ils mettent en œuvre habituellement, même si le moyen en question met leur vie en danger. Les sujets fumeurs utiliseront la cigarette dès lors qu'ils pressentent une mise en danger, généralement de leur Moi, afin de montrer à autrui qu'ils

---

90 Cl. Olivenstein : Il n'y a pas de drogués heureux. Paris, Laffont, 1977.

91 M. - Cl. Célérier : Pathologie du détachement. Persistance dans l'économie psychique d'un dualisme pulsionnel archaïque attachement / emprise. L'Evol. Psychiat., 1992, 57, 4, p. 579 - 94.

gardent une totale emprise sur ce qui les concerne, leur corps et ses activités, leurs relations aux autres.

Une grossesse risque t-elle de mettre une entrave à la liberté d'une future mère fumeuse ? On observe qu'elle poursuit son tabagisme en affirmant sa volonté de garder une emprise sur ce qui (lui) arrive.

Reprenant Roger Dorey(92), Marie-Claire Célérier note que la relation d'emprise perverse "utilise essentiellement l'arme de la séduction, c'est-à-dire l'édification d'une illusion dans laquelle l'autre va s'égarer". Il ne sera donc pas facile de convaincre une future mère fumeuse de cesser de fumer, une femme en danger cardio-vasculaire – ou autre pathologie – de décider un sevrage … Et Roger Dorey de poursuivre que la relation d'emprise est une relation défensive ayant pour fonction essentielle d'occulter le manque (…). L'emprise est fondée sur le déni de cette réalité spécifique, qu'est le manque d'objet".

Comment pourrait-on expliquer "cet archaïsme de la vie affective" chez les fumeuses, cette répétition de fumer cigarette sur cigarette, c'est-à-dire d'un présent vécu sur le mode pulsionnel : **stimulus** (stress, manque, etc …) / **réponse** (actes de fumer) / **retour à l'état antérieur** (oralité-omnipotence) ?

Cela n'est guère possible, car pour cela, il faudrait avoir accès aux fantasmes représentatifs de la relation des fumeuses à leurs proches (pour les futures mères, à leur futur bébé et peut-être aussi à son père ?). Mais les mécanismes de déni et de clivage rendent inaccessible tout contenu fantasmatique qui pourrait être livré par les tabagiques, ou tout au moins qui pourrait transparaître soit dans leur manière d'être, soit à travers leur discours.

Rappelons tout de même deux éléments à propos de la fantasmatique :

1) la pauvreté fantasmatique va de pair avec un matériel à conceptualiser les fantasmes inopérant,

2) de nos jours, les gens ne travaillent plus guère avec leur fantasmatique qu'ils préfèrent vivre à travers des "agirs", et le tabagisme est un "agir" propre à rendre immobile tout projet de fantasmatisation.

---

92 R. Dorey : La relation d'emprise. Nouv. Rev. de Psychanal., 1981, n° 24, p. 117 - 39.

IX - La bisexualité en travail dans le tabagisme féminin

Évoquer le caractère bisexuel du tabagisme féminin, c'est se heurter à nombre d'obstacles, tant théoriques que cliniques. Essayons de poser quelques points de repères à partir de l'interrogation suivante : de quoi s'agit-il lorsque l'on suggère que la bisexualité semble être en travail dans le tabagisme féminin ?

A) Lien entre le tabagisme féminin et la bisexualité

La bisexualité est toujours à l'œuvre dans tout comportement lié à un toxique, que ce soit l'alcool dans le verre ou la bouteille, le tabac dans les cigarettes ou la drogue illicite dans une seringue.

1) Une question de "phallique féminin" ?

Parce que le toxique permet à celui ou à celle qui l'utilise de devenir "auto-complémentaire" : si un homme fume pour se donner un "plus" de virilité, donc de masculin, ne serait-ce pas parce que son anima, son féminin, a mis en péril son animus, son masculin ? Émettons l'hypothèse que si une femme fume, ce serait pour elle, un "plus" de virilité également. Son animus - masculin - serait vraisemblablement appareillé de façon distordue à son anima - féminin -, celui-ci souffrant par ailleurs d'un vécu qui n'entre pas en symbiose avec l'actuel personnel, social, familial …, bref, avec la réalité ambiante.

En fait, le toxique : alcool, tabac ou drogue illicite et son véhicule : bouteille / verre, cigarette ou seringue, constitueraient un ensemble d'ordre bisexuel, c'est-à-dire qu'il serait porteur tant de masculin que de féminin. Le phallique féminin(93) possèderait les deux caractères : ne serait-il pas du "féminin en érection" ?

2) Quelle articulation entre le tabagisme féminin et la bisexualité ?

Dans son écrit traitant de la bisexualité, Ruth Menahem(94) note en premier lieu la question du fantasme de bisexualité qui prend ses assises à partir des fantasmes originaires. Que fabriquent les fumeuses avec la cigarette "phallico-maternelle" ? Mettent-elles à exécution leur fantasme de bisexualité ?

Ruth Menahem interroge : " … la femme, son seul rôle est-il d'attendre que l'homme vienne la compléter" ? Nous savons que les toxico-dépendant(e)s, quel que soit le toxique compensateur, affichent un problème avec le temps. Aussi, les femmes tabaco-dépendantes ne vont-elles sûrement pas attendre une complémentarité humaine. Dans l'urgence du toxique, elles se servent une mesure de complémentarité non humaine certes, mais c'en est une quand même, elles la dosent elles-mêmes et sans effort : pas d'investissement amoureux, pas

---

93 C. Parat : Le phallique féminin. Rev. Franç. Psychanal., 1995, 59, 4, p. 1239 - 57.

94 R. Menahem : Bisexualité de la femme / bisexualité de l'homme, in : Bisexualité. Monographie de la Revue Française de Psychanalyse, Puf, 1997, p. 21 - 30.

de lien psychiquement coûteux ni d'élaboration du désir, etc …, rien … on n'est jamais si bien servi que par soi-même … "On veut prendre à l'autre ce qu'on n'a pas …".

On peut s'interroger sur la qualité des relations des fumeuses avec leurs congénères de sexe masculin. D'autant que la question de l'incestuel au sein de la bisexualité n'est guère évoquée, quel que soit l'écrit étudié.

Ruth Menahem remarque également le mystère du féminin et relève la notion du secret de la jouissance. Si Tirésias a répondu à Zeus et à Héra que la jouissance féminine était sept fois supérieure à celle vécue par l'homme, il est noté ensuite qu'une encyclopédie médicale du 19ème siècle rapporte qu'en matière sexuelle, "une femme vaut deux hommes et demi …" Gageons qu'en l'an 2000, on sera enfin arrivé à l'égalité des sexes devant la jouissance, mais aussi à l'égalité des composantes féminines et masculines de la bisexualité".

Ce siècle qui commence verra se développer une réduction des différences entre les sexes. À force de copier les comportements masculins comme le tabagisme, à force de gommer les différences tant comportementales que vestimentaires, voire aussi physiques, les femmes affublées d'un masculin non humain ne devraient-elles pas prendre garde à ne pas s'animaliser ? Tout bien considéré, les femmes – comme les hommes d'ailleurs – sont dotées du caractère humain, donc d'un aspect intelligent. À condition qu'il ne soit pas consumé dans une orgie tabagique.

Faut-il entrevoir ici que les "femmes sous tabac" ne parviennent pas, malgré leur accouplement à un homme, à tarir leur addiction ? Ces femmes sous la coupe d'une toxicomanie présenteraient-elles des troubles psycho-sexuels qu'évidemment, elles refuseraient de reconnaître ? Combien de phallus leur faut-il pour se sentir au niveau des femmes abstinentes de toutes substances toxiques ? Leur faim de bisexualité semble sans … fin …

Il y a fort à faire : secrets de la jouissance féminine, choix particulier d'objet d'amour, investissements "érotico-humains" en devenir, nostalgie de la sexualité infantile, entre la haine, la passion, un "ultra-narcissisme", un incestuel en règlement de comptes, etc …, les femmes toxico-dépendantes parviendront-elles à se sortir de "l'enfer tabaco-motriciel" pour se construire une vie non animalisée, c'est-à-dire une vie revêtue :

- d'habits humains, si possible dépouillés de masculin,

- d'un psychisme à remettre en état,

… afin de retrouver une élaboration mentale souple et libre ?

B) Destin androgynique des fumeuses

Le choix d'objet est une chose, le type d'objet choisi en est une autre et supporte lui aussi, un questionnement : pourquoi la cigarette comme objet élu par les femmes pour colmater les brèches d'un psychisme érodé par les trous, les pertes, les souffrances du monde de l'enfance ?

Nous avons évoqué précédemment le destin androgynique du tabagisme féminin ; essayons d'approfondir notre réflexion.

Que dire de plus sur l'Androgynie, si ce n'est qu'elle présente un caractère inné, celui de la bisexualité psychique. En compagnie de la cigarette, la femme se fait naître homme et femme à la fois parce qu'elle n'a pas su procéder à l'union du féminin et du masculin sans recourir à un besoin de toxique. Le tabagisme serait-il alors la solution à une problématique psychique bien sombre, une protection contre toute menace, castration, stress ou autre aléa de la vie, où, de surcroît, solution et protection sont assurées sur un mode hédonique ? Certes, l'écrasement d'une cigarette consommée signe le dévoilement de la castration, mais celle-ci est aussitôt niée par l'allumage d'un nouveau "phallus maléfique". Expression pour le moins "parlante", puisque, ne l'oublions pas, on se sert du tabac comme automédication, comme remède au mal-être ressenti. Car, comme nous le savons, user du tabac relève de l'ordre du problème du Mal et est à l'origine de nombreuses pathologies aboutissant très et trop souvent au décès (cf. bilan chiffré).

Avec Pierre Dalens (cf. VI, C, § 2, paragraphe intitulé : "Le pouvoir d'auto-métamorphose de Mélusine"), rappelons qu'un des supports du passage à l'acte de fumer est ancré dès la consommation des premières cigarettes, à partir du fantasme scénarisant la scène primitive, fantasme agi dans le réel qui reconstitue la fusion originelle du Couple primordial - avaler la fumée prend ici tout son sens - Couple instaurant dans sa constitution, une unité duelle sur le thème de la gémellité teintée d'androgynie.

L'Androgynie suppose la puissance, celle de sauvegarder le caractère phallique manquant et psychiquement non intégré par les fumeuses ; à l'aide de la cigarette, du matériel androgynique qu'elle constitue, ces femmes tabaco-dépendantes triomphent des castrations tant physique que narcissiques.

Le matériel androgynique que procure la cigarette se compose de certains éléments, par exemple :

- La dissolution de l'identité – dissolution que l'on retrouve dans l'incapacité de la femme à cesser de fumer lors d'une maternité : l'identité féminine, écrasée au profit de l'érection d'une cigarette, dissout l'identité maternelle.

- Le principe sexué attaché à la cigarette.

Pierre Dalens poursuit son commentaire de l'ouvrage de Jean Libis(95) : "L'Androgynie, expression fantasmatique de quelque impossibilité, constitue le désir de nier la différence des sexes et aboutit à la négation de la sexualité et au désir de néantisation, s'approchant du mythe de Thanatos". Évidemment, on n'est pas surpris quand on connaît les conséquences d'un "tabagisme androgynique" effréné où état létal et mort se disputent le corps de ces femmes sous "l'emprise fanatique" du tabac. Et s'il y a négation de la sexualité, l'enfant

95 J. Libis : Le mythe de l'Androgyne, op. cité.

issu de celle-ci n'aura guère de place dans l'imaginaire de la mère sur laquelle pèse un tel poids mortifère et mortifiant.

C) Le tabagisme chez la femme comme expression du "refus du féminin"

Nous tentons ici d'éclairer le tabagisme féminin à partir de la lecture de l'ouvrage de Jacqueline Schaeffer(96) qui aborde la question du refus du féminin sans oublier de rappeler Freud(97) pour qui le refus du féminin est désigné comme un "roc" sur lequel les efforts thérapeutiques viennent buter.

Partant de cette idée, pourrait-on dire que la solution tabagique choisie par de nombreuses femmes en tant que manifestation de leur refus du féminin constitue un "roc" sur lequel se heurtent les efforts thérapeutiques au moment du sevrage ? Suivant le cheminement de la pensée de Jacqueline Schaeffer, nous retenons le point suivant : les femmes vivant sous la constante poussée de la pulsion sexuelle n'imaginent pas à quel point cette poussée de la pulsion vibre d'une violence qui se manifeste dans le Moi par de l'angoisse.

Nous avons remarqué que les faits extérieurs sont porteurs eux aussi d'angoisse. Il semble que cette angoisse venant du dehors fait écho à celle, interne, qui assiège le Moi et qui le rend malade. Et la poussée constante de la pulsion impose au Moi une "exigence de travail".

Pour répondre à cette exigence de travail, un effort doit être fourni par le Moi pour s'appareiller selon la poussée pulsionnelle lors des épreuves de réalité de la psychosexualité.

Mais le Moi des femmes tabagiques est "malade", soumis à la constante et répétitive activité motrice du va-et-vient main – cigarette – bouche ; il "baisse les bras" vers la cigarette et le feu qui feront partir en fumée l'ébauche d'un effort que le Moi est incapable d'envisager, anéantissant ainsi l'appareillage du Moi au moment des épreuves de réalité de la psychosexualité.

Si l'on considère le "refus du féminin" comme une réponse ratée de l'appareillage du Moi, le tabagisme serait-il une réponse au questionnement des sujets de sexe féminin quant à leur psychosexualité que des épreuves de réalité cernent de toute part ? Assiégées par les angoisses, les femmes tabaco-dépendantes affrontent les épreuves de la réalité avec les armes qu'elles trouvent, et notamment des armes psychiquement économiques et disponibles de façon licite, le cigarette et le feu répondant tout à fait au profil " guerrier" dont le psychisme des fumeuses semblent être habillé.

Le Moi n'est pas "Maître en sa demeure", puisque, nous l'avons vu, c'est l'idole Nicotine qui en fait le siège.

Les épreuves de réalité ne négocient guère, voire pas du tout, elles exigent la soumission du Moi. À ce propos, quelles sont-elles ?

---

96 J. Schaeffer : Le refus du féminin (La Sphinge et son âme en peine). Paris, Puf, 1997.
97 S. Freud : L'analyse avec fin et l'analyse sans fin, 1937, in : Résultats, idées, problèmes, II. Paris, Puf, 1985, page 266.

Elles sont au nombre de trois :

1) La poussée constante de la libido : elle est figée par l'absence de travail du Moi.

2) L'épreuve de la différence des sexes : la différence des sexes est évidemment non reconnue, refusée, puisque la cigarette fait office d'organe pénien chez un sujet féminin qui s'enflamme d'une bisexualité qui semble à toute épreuve …

3) L'amant de la relation sexuelle de jouissance : il n'est que de paille, ou plutôt que de tabac, amant inapte à créer le féminin puisque inlassablement consumé.

Féminin immolé sur l'autel du dieu Tabac, Psyché malade d'une psychosexualité atrophiée par une fumée trop dense, Soma "hermaphrodisé" par la cigarette élevée au rang de fétiche (ou de "mana"**(98)**, selon la gravité de l'encombrement psychique de la fumeuse), voilà comment finissent les petites filles, non pas en fleurs, mais en feuilles de tabac …

98 C. - G. Jung : La personnalité mana, 1933, in : Dialectique du Moi et de l'inconscient, Paris, Gallimard, 1964, 1991.

X - Du côté des petites filles … en feuilles de tabac

A) Generalités

1) Lien parents – tabagisme des enfants

Les enfants qui commencent à fumer le font souvent en fonction de la dynamique parentale selon divers scénarii.

* Premier scénario, dans le cas des parents fumeurs :

- Le complexe "tolérance) identification aux parents" fonctionne à fond. Des parents tabaco-dépendants ne peuvent qu'être tolérants à l'égard du tabagisme de leurs enfants qui calquent leur comportement sur le modèle toxicomaniaque érigé par leurs géniteurs.

- Les adolescent(e)s ont évidemment à faire face au risque de fumer par entraînement perceptif, ayant subi durant plusieurs années l'odeur des cigarettes des parents. Ils savent bien sûr, reproduire la gestuelle des fumeurs par imitation des parents : la fille adolescente sera tentée de ne pas refuser une première cigarette si sa mère est une fumeuse invétérée. Fumer représente pour les adolescent(e)s un moyen d'aimer les parents, de leur ressembler, de rentrer dans leur monde, d'en faire partie et de les retrouver.

* Deuxième scénario, si les parents sont non-fumeurs et interdicteurs.

Les enfants seront aux prises avec le risque de fumer, surtout si les relations avec leurs parents sont de mauvaise qualité.

* Troisième scénario, si les parents sont anciens fumeurs.

Le tabagisme de leurs enfants dépendra :

- de la relation des parents à la substance tabac,

- du type de relations parents-enfants et du degré d'opposition envers le tabagisme,

- du désir d'imitation que les parents peuvent susciter chez leurs enfants.

* Quatrième scénario, forte opposition des enfants à leurs parents.

Les adolescent(e)s auront tendance à devenir tabaco-dépendant(e)s, à moins qu'ils expérimentent leur opposition aux parents à partir d'autres attitudes, par exemple en s'alimentant trop ou pas assez, en ayant des fréquentations que les parents désapprouvent, en négligeant leurs études, etc …

* Cinquième scénario, des parents laxistes.

Si les adolescent(e)s ne rencontrent pas d'interdits, ils peuvent chercher à attirer l'attention sur eux en fumant, et ceci, dans le but de créer une provocation et de chercher une réaction d'interdiction émanant de leurs parents. Les ados, ne rencontrant aucune réaction d'interdiction, s'autoriseront à fumer de plus en plus.

2) Les motivations des fillettes et des adolescentes qui fument

Bien sûr, il y a le plaisir oral, mais aussi :

- L'accès au monde adulte, même si c'est un leurre.

- La cigarette est un moyen de se replier sur soi-même. L'allumage d'une cigarette montre que la personne qui fume est en rupture avec un monde vécu comme angoissant, désagréable. La "cigarette évasion" permet à celles qui l'utilisent de fuir la réalité.

- Les fillettes et les adolescentes peuvent ressentir un vide, une solitude, et la cigarette sera utilisée pour combler le vide psychique et masquer la solitude.

- La cigarette est un lien social entre les ados. Elle a un rôle facilitateur, elle les aide à apaiser les tensions, à favoriser les rapports amicaux et à aplanir les difficultés interindividuelles, notamment chez les timides et les introverties.

B) Contexte psychologique de l'addiction

Si la consommation de cigarettes représente pour les fillettes et adolescentes un équivalent de maquillage ou d'"habillage adulte" (notamment jupe courte et chaussures à talons hauts), si fumer leur permet de patienter jusqu'à réunir la conjonction : argent de poche = panoplie de maquillage + vêtements sophistiqués, il existe des facteurs d'ordre personnel, familial, scolaire et social qui précipitent les enfants dans la "débauche tabagique", par exemple :

- La tonalité dépressive souvent masquée et qui passe le plus souvent inaperçue.

- La métamorphose de l'image du corps en construction, de la puberté à l'adolescence.

- Du côté familial, si les parents fument, les fillettes auront tendance à modeler leurs attitudes sur celle de leur père et mère, comme nous l'avons noté précédemment.

- Ou bien la cellule familiale délabrée par la mésentente entre les parents, voire par leur divorce, risque d'encourager les fillettes en deuil "d'un idéal

familial", à recourir à la consommation de cigarettes dans le dessein de se sécuriser.

- L'aspect social est souvent mal appréhendé, car les jeunes ne se projettent pas dans l'avenir. Se bâtir un avenir professionnel est rarement d'actualité pour des enfants encore pubères qui savent pourtant accorder aux cigarettes une priorité qui les satisfait immédiatement : le gommage des difficultés du moment.

Lydie Galan-Fernandez(99) note que "des difficultés de communication, des déficits dans les attitudes sociales, une faible estime de soi … ont un lien avec l'installation d'une conduite tabagique".

La maturité psychosexuelle s'installe à partir d'une "ambiance psychosomatique" en dysharmonie.

Si certaines jeunes filles ont une capacité de raisonnement adulte, d'autres restent affectivement et psychiquement enfant ("bébé", note Galan-Fernandez). Ce sont ces dernières qui mettent au premier plan de leurs préoccupations, l'abandon de leur vie d'enfant afin d'accéder au statut sexué de femme adulte.

Le désir de ce statut étant prématuré, non assuré par un environnement psycho-socio-familial suffisamment porteur et propice à dynamiser, de façon équilibrée, la construction de leur personnalité de femme en devenir, les adolescentes ne trouvent pas dans leur mode de vie (scolaire, sociale, familiale, de loisirs) de quoi satisfaire leur appétit de maturité qu'elles ne peuvent apaiser que par un moyen mineur : l'acquisition d'un apprentissage d'adulte bâtardisé, c'est-à-dire la toxicomanie tabagique.

Chez les fillettes, chez les adolescentes qui privilégient leur développement psychosexuel, la tendance à devenir fumeuses est forte, car leurs énergies psychiques sont drainées ailleurs que dans le travail scolaire(100).

D'autres - heureusement ! - laissent la vie faire évoluer les choses de façon naturelle, elles investissent leurs énergies psychiques dans des activités où l'élaboration mentale est utilisée, travaillée pourrait-on dire, s'assurant de ce fait, une reconnaissance de bonne facture de la part d'autrui. Elles s'assurent, face aux autres, en asseyant leurs performances scolaires, universitaires, sportives, artistiques au sein desquelles l'imaginaire et le psychisme ont su, à l'aide d'un travail mental, mettrent en œuvre une activité créatrice source de satisfaction, ce qui ne peut se réaliser lorsque les énergies psychiques sont égarées dans le brouillard des fumées de cigarettes.

---

99 L. Galan - Fernandez, page 115.

100 Les énergies psychiques des jeunes peuvent aussi se libérer à travers une dépense énergétique dans le domaine du sport. J. Talmud et coll. : Le Sport comme moyen privilégié de Prévention du tabagisme. À propos de 21.308 sportifs de 13 pays européens. 11th WCTOH, Chicago 2000 ; J. Talmud et A. Vaillant-Lanteaume : Le Sport est-il une prévention du tabagisme des Jeunes ? Les Entretiens du GEST, Paris, Janvier 1999.

C) Apport maternel à la construction du tabagisme des enfants-filles

Les traces mnésiques exercent une influence sur le destin addictif des fillettes et des adolescentes.

Pour Odile Lesourne(101), les futures fumeuses sont emprisonnées dans la souffrance psychique nourrie par une anxiété liée à une agressivité et non représentable imaginairement. Tout sera fait pour s'en déprendre, notamment le recours au tabagisme, garçons ou filles ont un désir très vif et une peur égale de devenir "grands", "adultes". Ce désir et cette crainte proviendraient de l'agressivité mal contrôlée à l'égard de l'un ou de l'autre des parents.

Ainsi, lorsque les fumeuses sont confrontées à une anxiété, à une situation anxieuse, le réflexe de l'acte tabagique se déclenche : l'anxiété réactivée par une situation de stress engendre une colère, une agressivité qui, ne pouvant ni s'exprimer, ni être mentalisée, échoue dans une activité motrice seule apte à calmer la colère et à arraisonner l'agressivité. "Aucun penser, aucune mentalisation de la colère ne s'étant imprimée dans la mémoire, seul le corps sait ce qui est bon pour diminuer la souffrance".

Nous le savons : les fumeuses sont incapables de régler leurs souffrances spécifiques par des voies psychiques. L'agressivité sous-tendue dans l'activité tabagique ne trouve pas suffisamment de débouchés dans des choix d'activités où le perçu agressif pourrait se canaliser, se sublimer ou s'évacuer dans une névrose obsessionnelle.

Dans l'enfance, les fillettes ont aménagé leur stratégie addictive future : face à un événement de vie non assimilable, non traitable par le psychisme, elles utilisent le seul recours qu'elles connaissent parce que appris dans la petite enfance : celui de commettre une action sur et par le corps, acte qui va éponger à un niveau très primitif, la mise en branle excessive et incontrôlable du psychisme, comme si le corps seul pouvait apporter du bien-être.

Les fillettes futures fumeuses ont été modelées selon le principe suivant : "échanger le malaise interne et psychique contre un faire externe qui consiste à traiter non le mental mais le physique, et ce, en introduisant dans le corps lui-même, un produit censé être apaisant". Pour contenir, dominer, juguler, atténuer un mal-être psychique, l'opération est simple : la détente physique est obtenue au moyen :

- d'un développement de motricité : la gestuelle,

- et d'un traitement chimique : l'automédication à l'aide d'une plante, le tabac.

Odile Lesourne précise que lorsque l'adolescente est sur le point de vivre un conflit susceptible de devenir psychique et qui devrait être traité par le psychisme, "un aiguillage interne le dirige vers l'obligation de faire avec son

101 O. Lesourne : Traces mnésiques corporelles et addiction. Champ psychosomatique, 1996, n° 5, p. 41 - 53.

corps, un geste, un acte concret, une "action spécifique" qui va agir sur son corps, pour atteindre le psychisme. Dit autrement, un certain type de problèmes existentiels, d'identité sexuelle ou d'agressivité, exige, pour ces individus-là, un traitement corporel et pas n'importe lequel, un traitement apparemment efficace dans l'instant, mais totalement impuissant si on le considère dans la dimension temporelle et qui, dans cette perspective, enfonce le mal, est dangereuse pour le corps et surtout crée une dépendance".

L'on s'aperçoit ici qu'il sera très difficile pour la fillette ou pour l'adolescente d'avoir "la force de dire non" à la première cigarette, puis aux suivantes. La mère, mais aussi le père qui n'a pas su réguler les soins maternels, ont, chacun à leur manière, conditionné leur enfant, participé à la construction de cet aiguillage interne.

La mère des futures fumeuses aurait mal entendu, mal identifié, mal compris, mal interprété les signaux émis par la fillette. Elle s'est contentée de nourrir l'enfant, de lui apporter des soins corporels a minima. Elle n'y a pas ajouté l'affectueuse et indispensable attention que tout enfant sollicite, elle a résolu le questionnement que l'enfant posait à travers ses sourires, ses mimiques ou ses gestes, par une réponse inadéquate. Elle a comblé les chagrins de l'enfant, calmé ses colères par une action visant exclusivement le corps. Elle n'a pas su faire appel au psychisme de l'enfant qui, en formation, aurait pu acquérir "le réflexe mental" face à une situation de stress.

La mère, à un moment donné du développement, semble avoir privilégié dans ses soins, l'investissement du corps de l'enfant au détriment de l'investissement du psychisme de ce dernier.

XI - Comment se débarrasser de son double fumeur ?

Bien sûr, on met en évidence le Commandement Suprême : Ne pas commencer à fumer, et donc savoir dire "non" à la première cigarette qui sera régulièrement proposée.

Bien sûr, donner une mauvaise image de la cigarette peut être considéré comme un argument incitant à l'abstinence ou au sevrage, mais cela ne suffit naturellement pas.

Comment venir à bout de la consommation répétée de cigarettes, de la recherche d'un plaisir voulu, de cet usage devenu "une gourmandise, un besoin dominateur ancré sur une étiologie boulimique qui, peut-être, avec l'expression d'un pouvoir magique, assure le transfert et la satisfaction d'un vieux fantasme de succion"**(102)** ?

Chaque jour, au Centre Médical TOKI EDER, à la consultation d'aide au sevrage**(103)**, nous recevons des femmes, des hommes, qui viennent demander un accompagnement au sevrage tabagique.

Notre propos n'est pas de détailler ici les différentes méthodes de sevrage tabagique. Nous citons simplement quelques orientations permettant d'arrêter de fumer. Certaines femmes tabaco-dépendantes choisiront de négocier leur sevrage par l'intermédiaire des "patchs" à la nicotine ; cette méthode peut être utilement complétée par une thérapie de type relaxation, sophrologie ou encore hypnose. D'autres personnes opteront pour l'acupuncture ou l'auriculothérapie. Enfin, recourir aux thérapies comportementales et cognitives est aussi une possibilité de sevrage à prendre en considération.

La "sortie" du monde de la drogue tabac semblerait passer par un travail psychologique, travail de plusieurs deuils, en particulier celui du Moi Idole**(104)** tel que les fumeuses se le sont constitué, autrement dit : travail de deuil du double fumeur. L'encadrement des femmes qui souhaitent arrêter de fumer ouvre ses fenêtres thérapeutiques sur divers horizons, parmi lesquels :

- La réhabilitation de l'image du corps féminin : c'est un obstacle très difficile à surmonter. En effet, l'argument "tabagisme = minceur" a la vie dure car il est entretenu par les publicitaires mal intentionnés et des médias pas toujours bien informés. Un suivi nutritionnel devrait "désinfiltrer" le psychisme des "ex-fumeuses".

---

102 D. Nourrisson, page 127.

103 Annuaire des consultations de tabacologie et d'aide à l'arrêt du tabac. Office Français de prévention du Tabagisme (OFT), 66, Bd Saint Michel, 75005 Paris. E-mail, : oftabac@ifrance.com ; le guide NICORETTE des centres de sevrage tabagique. Laboratoires Pharmacia et Upjohn, B. P. 210, 78051 St Quentin en Yvelines Cedex.

104 F. Geberovitch : La toxicomanie et la question de la figurabilité de la pulsion de mort, page 101, in : Une douleur irrésistible. Sur la toxicomanie et la pulsion de mort. Paris, Inter-Editions, 1983, p. 90 - 101.

- Le remplacement de "l'inspiration" de la fumée par … des mots inspirés par une élaboration mentale qui se remet à fonctionner, remise en marche soutenue par la relation d'aide dispensée par le psycho-tabacologue.

- La verbalisation de la souffrance liée à la neutralisation de la gestuelle, du jeu avec la cigarette, le feu, la fumée et les mégots à éteindre et à abandonner, doit être également soutenue par le thérapeute.

- Le réaménagement d'une identité psychosexuelle, afin de faire le point sur le statut d'être sexué autonome et libre, telles que le deviennent les sevrées du tabac.

- L'acheminement progressif vers un véritable travail des deuils à effectuer : par exemple, celui de la cigarette, celui des fantasmes qui sont accrochés à l'activité tabagique qui, désormais, n'existe plus.

- La gestion de sa nouvelle intimité amoureuse, tout en sachant que le recours à "la cigarette après l'amour" s'est éteint avec le sevrage, que le soutien du fantasme de la cigarette comme emblème phallique est - sauf cas de rechute - forclos. Il faudra faire face au seul étayage psychique, sans aucun support extérieur comme l'a été, parfois durant plusieurs années, la cigarette "phallophore"**(105)**, ainsi que l'activité masturbatoire de la gestuelle. Une nouvelle "ordonnance amoureuse" est donc à l'ordre du jour des femmes en sevrage de tabac.

- Le projet de se dépouiller des habits de Circé, de Mélusine et des autres pour que les "ex-fumeuses" deviennent des Aphrodites … mais ceci est une autre histoire …

Ces quelques pistes ne sont qu'une ébauche, chacune devra apporter à son sevrage, son originalité, sa "griffe" en quelque sorte !

---

105 Nous utilisons ce terme en référence à B. Grunberger. Pour cet auteur, un objet narcissiquement investi est un objet "narcissophore". À notre sens, la cigarette étant "phalliquement" investie par les fumeuses, nous pensons qu'elle est, pour elles, un objet "phallophore". B. Grunberger : Narcisse et Anubis, page 575.

XII - Conclusion

C'est de façon délibérée parce qu'ils sont abondamment décrits, que nous avons évité d'évoquer les risques pathologiques liés au tabagisme des femmes : pulmonaires, cardiaques, gynécologiques certes, mais aussi dangers pour le fœtus, le nouveau-né et le petit enfant.

Nous avons préférentiellement centré notre réflexion sur l'approche identitaire du sujet de sexe féminin en mal d'un objet d'apparence phallique - mais en fait bisexué - si bien symbolisé par la cigarette, sur l'attrait de (et pour) cet objet cylindrique qui séduit tant la femme dite libérée, mais qui se soumet pourtant à un "Maître", le Tabac.

La psychopathologie de la femme sous l'emprise de la nicotine semble bien complexe : unie à Don Juan, la fumeuse fantasme aussi sur Tantale (à moins que ce ne soit l'inverse …). La théorie balintienne nous fait retenir notre souffle (c'est le cas de le dire !) : accrochée à l'objet cigarette, la fumeuse est assurée d'un parcours sans faute et elle ne lâchera pas de sitôt la sécurité que lui apporte la nicotine glissée dans son étui de papier.

Et pourtant l'heure du sevrage tabagique a sonné : le chemin vers l'abstinence peut se dessiner, nous venons d'en poser quelques jalons. Mais rappelons-le, le tabagisme doit se consumer à l'aide de trois thérapeutiques simultanées :

- un soutien somatique,
- associé à un accompagnement diététique et nutritionnel
- et un suivi psychothérapeutique.

Vouloir s'arrêter de fumer sans aucun étayage, ni somatique, ni diététique, ni psychologique, c'est bien et c'est possible. Toutefois la seule volonté de cesser de fumer est un critère toujours nécessaire, mais pas toujours suffisant. Malgré les "patchs" et autres gommes nicotiniques, la rechute est tapie dans l'ombre de la solitude, de l'isolement et d'une motricité à l'affût, qui cherchera toujours à supplanter ou à mettre en échec le psychisme en écrasant toute tentative d'élaboration mentale. Et l'on se posera la question : comment vivre et faire face aux peur, stress, état dépressif et autres souffrances et vide sans travail psychique et sans activité "tabaco-motrice" ?

Il est donc hautement souhaitable que les supports somatiques, diététique et psychologique entrent en scène en même temps, afin que la femme sevrée de nicotine soit l'unique actrice du film de sa vie et de sa libération.

Tous nos remerciements les plus vifs à Monique GAGNEUR

pour sa collaboration aussi précieuse qu'amicale

Quelques informations pratiques (liste non exhaustive)

Association Pays Basque Contre le Tabagisme (APBCT)
Centre Médical TOKI EDER
64250 Cambo les Bains
Tel. : 05 53 39 56 00
Fax : 05 53 39 56 17
E-mail : talmudjerome-toki@wanadoo.fr
http://www.sante-tabac.fr.st

Comité Français d'Education Pour la Santé (CFES)
2, Rue Auguste Comte 92170 Vanves
Tél. : 01 46 45 45 00

Comité National Contre les Maladies Respiratoires et la Tuberculose (CNMRT)
66, Bd Saint Michel 75006 Paris
Tél. : 01 46 34 58 80

Comité National Contre le Tabagisme (CNCT)
11 bis, Rue Albert Joly 78000 Versailles
Tél. : 01 39 24 85 00

Fédération Française de Cardiologie
http://www.jamaislapremiere.org/francais/ie.htm

Info Tabac
http://www.cam.org/

Ligue Nationale Contre le Cancer
1, Avenue Stéphen Pichon 75013 Paris
Tél. : 01 44 06 80 80

Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie (MILDT)

10, Place des Cinq Martyrs du Lycée Buffon 75015 Paris
Tél. : 01 40 56 63 00

Office Français de prévention du Tabagisme (OFT)

66, Bd Saint Michel 75006 Paris
Tél. : 01 43 25 19 65
Fax : 01 43 25 18 27
E-mail : oftabac@ifrance.com

Les Organisations de Prévention Tabagique

http://www.tabac-net.ap-hop-paris.fr/tab-connaître/tc.association/tca-associations.html

Tabac et Liberté

36, Rue Alsace Lorraine 31000 Toulouse
Tél. : 05 61 22 61 55
Fax : 05 61 22 83 07
E-mail : daver@caplaser.fr
andree@imaginet.fr

Tabac-Info-Service

Tél. : 0 803 309 310

Tabac Net

http://www.tabac-net.ap-hop-paris.fr/

Un monde sans fumée

http://www.smokesreeworld.com/index-fr.html

Bibliographie

Adès J., Les chercheurs de sensations fortes. Dépendances, 1989, 1, 1, 14 - 7.

Amos A., Comment l'industrie du tabac "piège" les femmes. Forum Mondial de la Santé, 1990, vol. 11, 454 - 9.

Anatrella T., Interminables adolescences. Paris, Cerf, 1988.

Annuaire des consultations de tabacologie et d'aide à l'arrêt du tabac. Office français de prévention du Tabagisme (OFT), 66, Bd Saint Michel, 75006 Paris. E-mail oftabac@ifrance.com

Arrêt du tabac. Les méthodes qui marchent. Les dossiers de la Santé de l'Homme. Comité Français d'Education pour la Santé, Décembre 1998, n° 338.

Ascher J., La transaction alcoolique. Objet alcool, objet fétiche, objet transitionnel. Bull. de la Société Franç. d'Alcoologie, 1982, n° 1, 66 - 9.

Balint M., Les voies de la régression. 1959, 1972, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2000.

Barande I, Barande R., Epigenèse de l'"appétit d'excitation". Sur les origines de notre duplicité et de la soif de soumission et de servitude, in : Antinomie du concept de perversion. Rev. Franç. Psychanal., 1983, 47, 1, 213 - 55.

Bataille G., La Part Maudite. Paris, Minuit, 1967.

Bergeret J., La violence fondamentale. Paris, Dunod, 1984.

Bizouard E., Féminité, jeu et position perverse. Psychanal. à l'Université, 1988, 13, 50, 281 - 302.

Boétie (de la) E., Le discours de la servitude volontaire ou le contr'UN. Paris, Payot, 1976.

Bon N., Cet obscur objet du fumeur. Le Journal des Psychologues, Mai 1993, n° 107, 15 - 9.

Bril J., Lilith ou la mère obscure. 1984, Paris, Payot, 1994.

Caïn J., L'échange de l'objet, signe de la bisexualité. Rev. Franç. Psychanal., 1975, 39, 5/6, 1091 - 4.

Carton S., Recherche de sensations et émotions : leurs relations de dépendance dans la dépression et le tabagisme. Th. de Psychologie, Paris V, 1992.

Célérier M.-Cl., Pathologie du détachement. Persistance dans l'économie psychique d'un dualisme pulsionnel archaïque attachement / emprise. L'Evol. Psychiat., 1992, 57, 4, 579 - 94.

Charles-Nicolas A., Passion et ordalie, in : J. Bergeret : Le Psychanalyste à l'écoute du toxicomane. Paris, Dunod, 1981, 63 - 74.

Chevalier J., Gheerbrant A., Article : androgynie, in : Dictionnaire des symboles. 1969, Editions Robert Laffont, 1987, 39 - 41.

Clastres P., Recherches d'anthropologie politique. Paris, Seuil, 1980.

Cognec - Soubigou D., Le tabagisme et ses paradoxes. Paris, L'Harmattan, 1998.

Corneau G., Père manquant, fils manqué. Québec, Les Editions de l'Homme, 1989.

Dalens P., A propos du mythe de l'Androgyne. Les interrogations du sexe. Cah. Sexo. Clin., 1985, 11, 64, 239 - 41.

Denis D., Délions P., Bizarre A., Robert H. F., Tragédie suicidaire et jeu du Fort-Da. À propos de deux infanticides. Psychol. Méd., 1983, 15, 1, 99 - 100.

Denis P., Emprise et satisfaction. Paris, Puf, 1997.

Devereux G., La renonciation à l'identité contre l'anéantissement. Rev. Franç. Psychanal., 1967, 32, 1, 101 - 42.

Dorey R., La relation d'emprise. Nouv. Rev. Psychanal., 1981, n° 24, 117 - 39.

Eyguesier P., Comment Freud devint drogman. Paris, Navarin Ed., 1983.

Fain M., Braunschweig D., La nuit, le jour. Paris, Puf, 1974.

Frémy D. et M., Quid 2000, Paris, Laffont, 2001.

Freud A., Le normal et le pathologique chez l'enfant. 1965, Paris, Gallimard, 1968.

Freud S., Pulsions et destins des pulsions, 1915, in : Métapsychologie. Paris, Gallimard, 1968, 11 - 43.

Au-delà du principe de plaisir, 1920, in : Essais de psychanalyse. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1988, 42 - 115.

La théorie de la libido et le narcissisme, 1922, in : Introduction à la psychanalyse. Paris, Payot, Coll. Prismes, 1987, 389 - 407.

Freud S., Trois essais sur la théorie de la sexualité. 1925, Paris, Gallimard, 1962.

Gadeau L., Etude théorico-clinique du concept de dépendance. Th. de Psychologie, Nanterre, Paris X, 1985.

Gagneur M., Le fanatisme amoureux, in : Le V.I.H. - Sida enfant de l'extrême. Approche d'une pandémie actuelle et de ses préventions. Mémoire pour le XXIVème Séminaire de Perfectionnement en Sexologie clinique, Bordeaux, 17 - 20 Mars 1994, 29 - 33.

De l'intimité thalassale à l'intimité thanatale. Sexologies, 1996, 5, 21, 31 - 5.

Approche de la personnalité de l'homme pervers pédophile homosexuel. Mars 1996.

Galan - Fernandez L., Addiction tabagique et disposition narcissique chez des fumeurs consultant pour sevrage tabagique. Th. de Psychologie, Toulouse, 1997.

Gantheret F., De l'emprise à la pulsion d'emprise. Nouv. Rev. Psychanal., 1981, n° 24, 109 - 16.

Garelik D., Bastian H., Vers un réseau des maternités sans tabac. Conc. Méd., 1999, 121, 7, 514 - 5.

Geberovitch F., La toxicomanie et la question de la figurabilité de la pulsion de mort, in : Une douleur irrésistible. Sur la toxicomanie et la pulsion de mort. Paris, Inter Editions, 1983, 93 - 101.

Gellman R. et Cl., La séduction. Cours théorique. Enseignement de Sexologie de l'Hôpital Necker Enfants Malades Paris V.

Godin G., Le non-usage du tabac. Une application des théories sociales à l'étude des comportements liés à la santé. Alcoologie, 1996, 18, 3, 237 - 42.

Grant M., Hazel J., Dictionnaire de la mythologie. Paris, Seghers, 1975.

Grinbert Ph., Pas de fumée sans Freud. Psychanalyse du fumeur. Paris, Armand Colin, 1999.

Grunberger B., Considérations sur l'oralité et la relation d'objet oral, 1959, in : Le narcissisme. 1975, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1982, 145 - 70.

De la monade, p. 569 - 91 ; De la monade à la perversion, une modalité de l'évitement de l'Œdipe, p. 593 - 617, in : Narcisse et Anubis. Paris, Editions des femmes, 1989.

Le Guide NICORETTE des centres de sevrage tabagique. Laboratoires Pharmacia & Upjohn, B. P. 210, 78051 St Quentin en Yvelines Cedex.

Haynal A., Fanatisme et civilisation : la psychanalyse du fanatisme, in : Le fanatisme. Paris, Stock, 1980, 57 - 122.

Higgins R. W., Destins d'un acte transitionnel. Revue Psychanalystes, hiver 1991 - 1992, 9 - 18.

Humbert E. G., Le désir et la mort. Conférence sur cassette audio du Groupe C. - G. Jung, 1, Pl. de l'Ecole Militaire, Paris.

Jacquet C., Métamorphoses de Circé : l'élaboration d'un chapitre d'Ulysse. L'Herne (sur James Joyce), 1985, n° 50, 384 - 99.

Journal des enfants (Le) (Revue)
31 Mai 1996, n° 596, page 2 : Le tabac tue une personne toutes les 10 secondes.

Julien N., Le dictionnaire des mythes. Alleur, Belgique, Marabout, 1992.

Jung C. - G., L'homme à la découverte de son âme. 1928, 1931, 1933, 1934, 1944, Paris, Albin Michel, 1987.

La personnalité mana, 1933, in : Dialectique du Moi et de l'inconscient,. 1964, Paris, Gallimard, 1991.

L'amour et la vie,. 1945, Paris, Buchet Chastel, 1963.

Les types psychologiques. 1950, Genève, Georg Editeur, 1986.

Kestemberg E., La relation fétichique à l'objet. Rev. Franç. Psychanal., 1978, 41, 2, 195 - 214.

Laplanche J., Pontalis J.-B., Vocabulaire de psychanalyse. 1967, Paris, Puf, 1984.

Leblanc A., Tabac et mort subite du nourrisson : une preuve de plus. Rev. du Prat. Méd. Gén., 8 Fév. 1999, n° 448, p. 197.

Lecouteux Cl., La structure des légendes mélusiniennes. Annales E. S. C., 1978, 294 - 306.

Mélusine ou le Chevalier au cygne. Paris, Imago, 1997.

Lederer W., La peur des femmes. Paris, Payot, 1970.

Leleu G., La mâle peur. 1987, Ed. J'ai Lu, 1994.

Lesourne O., Le grand fumeur et sa passion. Paris, Puf, 1984.

Lesourne O., Traces mnésiques corporelles et addictions. Champ Psychosomatique, 1996, n° 5, 41 – 53.

Libis J., Le mythe de l'Androgyne. 1980, Paris, Editions Berg International, 1991.

Mac Dougall J., Théâtre du corps. Paris, Gallimard, 1989.

De la sexualité addictive. Psychiatrie Franç., Sept. 1991, n° spéc., 29 - 51.

Maillefaud Th., L'addiction primordiale : la chair, la drogue et le Moi. Th. de Psychologie, Lyon, 1981.

Addiction et Perversion. Perspect. Psychiat., 1989, 28, 16/1, 42 – 6.

Markalé J., Mélusine. 1983, Paris, Albin Michel, 1993.

Maxence J.-L., La métaprévention au temps du Sida. Paris, Ed. Le Nouvel Athanor, 1991.

Mélihan - Cheinin P., Femme et tabac : en images. Ligue Nationale contre le Cancer. Lille, 4èmes Journées de l'APPRI, 26 – 27 Mai 2000.

Menahem R., Bisexualité de la femme / bisexualité de l'homme, in : Bisexualité. Monographie de la Revue Française de Psychanalyser, Paris, Puf, 1997, 21 - 30.

M'Uzan (de) M., Les esclaves de la quantité. Nouv. Rev. Psychanal., 1984, n° 30, 129 - 38.

Nasio J.-D., Enseignement de 7 concepts cruciaux. Paris, Rivages, 1988.

Neyraut M., De la nostalgie. L'inconscient, 1967, n° 1, 57 – 70.

Nourrisson D., Histoire sociale du tabac. Paris, Editions Christian, 2000.

Olivenstein Cl., Il n'y a pas de drogués heureux. Paris, Laffont, 1977.

Parat C., Le phallique féminin. Rev. Franç. Psychanal., 1995, 59, 4, 1239 - 57.

Parat H., L'orgie de la tétée. Th. de Psychologie, Paris V, 1997.

Pasché F., Le bouclier de Persée, in : Le sens de la psychanalyse. Paris, Puf, 1988, 27 - 41.

Pélicier Y., L'objet totalitaire. Rev. de l'alcoologie, 1984 - 85, n° 4, 54 - 8.

Tabac, psychisme et culture. Cah. Sexo. Clin., 1988, 14, 84, 37 - 40.

Phosphore (Revue),
Juin 1997, n° 194, 82 - 3 : Pour vous faire fumer, tous les moyens sont bons.

Poissonnier D., La pulsion de mort de Freud à Lacan. Toulouse, Erès, 1998.

Psychologies (Revue),
Fév. 1196, n° 139, 68 - 76 : S'arrêter de fumer, c'est prendre son autonomie.

Sept. 1998, n° 167, 36 - 9 : Tabac : comment ne pas rechuter ?

Reynaert Ph., Elhem Ph., Le cinéma en fumée. Paris, Contrejour, 1990.

Rousseau V., L'amour mortel. Paris, Edition du Lierre et du Coudrier, 1989.

Sandretto J., Pulsion d'emprise et narcissisme. Topique, n° 35 - 36, 231 – 42.

Sasco A. J., Tabagisme féminin ou le droit de mourir. Gazette Médicale, 29 Sept. 1994, 101, n° 28, p. 7.

Épidémiologie du tabagisme féminin en France et en Europe. Enypat, 1997.

Prévention du tabagisme pendant la grossesse. Un droit pour l'enfant, une chance pour la femme. Actes de la 3ème Journée. La grossesse sans tabac. Lille, 29 Mai 1999.

Schaeffer J., Le refus du féminin (La Sphinge et son âme). Paris, Puf, 1997.

Schierse - Léonard L., La fille de son père : guérir la blessure dans la relation père - fille. Ed. Le Jour, Bibliothèque Nationale Québec, 1990.

Shoham G., Le sexe comme appât. Lausanne, L'Age d'homme, 1990.

Smirnoff V., La transaction fétichique. Nouv. Rev. Psychanal., 1970, n° 2, 41 - 63.

Solié P., Fanatisme et fétichisme. Conférence sur cassette audio du Groupe d'Etudes C. - G. Jung, Paris.

Spitz R., De la naissance à la parole. Paris, Puf, 1974.

Talmud J., Flamme olympique ou flamme du briquet, il faut choisir ! ou la prévention du tabagisme des Jeunes Français par le Sport. Rev. Médecine et Enfance, 2001, 21, 1, 63 - 5.

Talmud J. et Coll., Le Sport comme moyen privilégié de Prévention du tabagisme. À propos de 21.308 sportifs de 13 pays européens, 11th WCTOH, Chicago, 2000.

Talmud J., Vaillant-Lanteaume A., Le Sport est-il une prévention du tabagisme des Jeunes ? Les Entretiens du GEST, Paris, Janvier 1999.

Winnicott D. W., Objets transitionnels, phénomènes transitionnels, in : De la pédiatrie à la psychanalyse. 1969, Petite Bibliothèque Payot, 1983, 109 - 23.

Zuckerman M., Dimensions of sensations seeking. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1971, n° 36, 45 - 52.

Sensation seeking psychopathy, in : Psychopathic behaviour. Approaches to research. Eds : Hare R. D., Schalling D., Chichester,

Remerciements

Nous remercions vivement :

Dr J. - F. LOT
Psychiatre (64 - Bayonne)

Dr C. NOUYRIGAT
Omnipraticien (64 - Escos)

Mme L. PIVOT - HERAUT
Psychologue Clinicienne (64 - Anglet)